



ANNE ARCHET
LAMBEAUX
DE
CHAIR

MMXI
Fragments littéraires
érotiques

Anne Archet

Lambeaux de chair

Fragments érotiques
et autres très courts textes
épars et scabreux
exhumés
de mes
tiroirs

Version 1.1

Septembre 2011

Lisez les textes d'Anne Archet au <http://archet.net>

Anti© Anne Archet 2011. Utilisez comme bon vous semble mais soyez gentils et indiquez la provenance !

Le cul bien calé dans le fauteuil, je me taquine le clito en observant leurs ébats. Elles se caressent mutuellement, tendrement. Espérons que ça ne se terminera pas avec du sang, des lambeaux de chair, du cartilage.

✂

Elle s'est endormie dans mes bras. J'ai commencé par la branler très doucement et de mille manières, pour ensuite lui mettre un doigt, puis deux. J'ai joui sur sa cuisse en blottissant mon nez dans son cou, nos doigts poisseux entrelacés. Demain, je la renvoie à son mari.

✂

J'aime t'entendre revenir auprès de moi après avoir passé une longue nuit à t'attendre. Au seul bruit de tes pas, je sais que tu es belle.

✂

Pour son anniversaire, elle veut que je lui offre des bijoux. Mais pas n'importe lesquels : « des bijoux cruels, qui font mal », m'a-t-elle spécifié.

✂

La porte du paradis ne serait-elle qu'une fente?

✂

Je portais ce soir-là une robe au décolleté plongeant et nichée entre mes seins, une perle en pendentif comme une goutte de sperme congelée. « Alors ? Quelle est ma surprise ? » lui demandais-je, fébrile, alors que douze inconnus m'attendaient dans la pièce d'à côté.

✂

Je l'ai surprise dans ma chambre ; le contenu de mon sac gisait sur le sol et elle lisait mon carnet, assise sur le lit. « Quel prénom utilises-tu quand tu écris à mon sujet ? » me demanda-t-elle, perplexe. « Je les utilise tous. Il y a un prénom pour chaque trait de ta personnalité », lui répondis-je, menteuse.

✂

Elle se plaint de sa nouvelle chef d'équipe. « C'est une truie ; ça se voit à la forme que prend sa bouche quand elle parle... », me dit-elle en joignant le geste à la parole.

✂

Il aimait me voir corriger mes copies harnachée comme une bête de cirque : bustier horriblement serré, collier de cuir, et cet appareil

diabolique qui maintient la bouche grande ouverte et qui me faisait baver, baver jusqu'à ce que ça coule sur ma gorge, sur mon ventre et jusqu'à mon sexe où étaient habituellement logées de trop grosses boules de geisha. Il appelait ça la « position de la correctrice corrigée » et aucun étudiant ne s'en est plaint.



Elle était assise sagement sur le divan de ma mère. Après l'avoir embrassée dans le cou, après avoir un peu mordillé le lobe de son oreille droite, je m'agenouillai devant elle. Ses longues jambes fluorescentes s'ouvrirent et je vis quelques poils follets s'échapper de sa culotte blanche comme la vie la mort. Sans vraiment savoir si c'était ce qu'il fallait faire, je déposai un baiser à l'intérieur de sa cuisse, puis sur le coton, pour voir sa réaction.



Lorsque j'ouvris les yeux, elle se relevait d'entre mes cuisses en s'essuyant la bouche du revers de la main.

— Je voulais simplement vérifier si tu n'étais pas morte...



Rêve étrange. Je suis sur la scène d'un théâtre qui ressemble à celui où ma mère m'amenait quand j'étais petite pour voir des pièces pour enfant. Je suis vêtue d'une petite robe noire toute simple, de ce genre de celles que je m'achetais quand j'étais encore mariée avec elle. Un homme se présente, habillé comme un Monsieur Loyal de cirque. Il explique au public (que je ne vois pas) le déroulement du spectacle; tous pourront, chacun à son tour, me demander de faire à peu près n'importe quoi — les sucer, les branler, les laisser me cracher dessus, pisser ou éjaculer sur moi, ou par terre et me demander de lécher. Il est toutefois interdit de me toucher, sous peine de mourir foudroyé, calciné, dans les convulsions atroces.

Le premier participant qui monte sur la scène est la papesse du jeu de tarot. Elle demande à ce que je sois clouée sur la table où l'on servira le dîner. Je me réveille et constate que mon chat a fait tomber la photo de ma mère par terre.



En entrant dans la pièce, je l'ai trouvée ligotée pattes en l'air comme un insecte pitoyable, bâillonnée, le regard suppliant. « Vibre, ô ma sœur » lui dis-je après avoir changé les piles.



De retour de voyage, je l'ai surprise, hier soir, en train de se mordre l'avant-bras, yeux fermés, absente.



Pubis osseux, renflé — la marque de l'élastique de la culotte. C'est le paysage que je contemple en sombrant lentement dans le sommeil.



Assise ce midi sur les marches de l'escalier du collège pour prendre un peu d'air. Sur le trottoir, quelques pages arrachées d'une revue pornographique qui baignent à moitié dans une flaque d'eau, dont une photo en très gros plan d'une baveuse fellation. Je mastique mon sandwich en comptant les passants qui ralentissent le pas, les yeux rivés sur le sol.



Elle est couchée sur le ventre, sur mon lit, me lisant à voix haute les *Chansons de Bilitis*. Son caraco remonté dénude le bas de son dos. Je peux voir ainsi la pente douce menant à ses reins, plantée de millions de poils fins, presque invisibles, infiniment précieux.



Invitée hier chez une dame pour qui j'ai fait du babysitting il y a quelques années. Sa fille, que j'ai connue alors qu'elle avait encore la couche aux fesses, a maintenant treize ans et semble si précoce qu'elle donne des maux de tête à ses parents.

— Ça ne doit pas être facile de vivre dans la crainte du sida et des grossesses indésirées... avançais-je prudemment.

— Non, répondit sa mère. Elle, c'est... comment dire... les objets. Tous les objets.

Rêveuse, je laissai mon regard parcourir la pièce, s'arrêtant sur chaque bibelot en le considérant sous un angle inédit.



Il m'arrive souvent de rêver d'une verge seule, détachée d'un corps masculin, flottant dans l'air et qui enfle dans ma bouche, tandis que ma langue se love tout autour et l'enserme; elle se tend lentement, ma gorge se serre convulsivement sur ce gland gonflé de sève et le masse doucement. Plus tard, je déguste particulièrement la dernière goutte que je soutire en exerçant une tendre pression tout le long de la hampe, tandis que ma langue serre doucement le gland sur mon palais.



Après quelques mois, je ne l'embrassais et ne la caressais plus qu'en public, pour faire monter en elle le désir, ce désir fou qui la faisait sortir d'elle-même. Elle devenait si excitée qu'elle jouissait dès que nous nous retrouvions seules, parfois si pressée qu'elle me demandait de la branler dans la voiture ou dans l'ascenseur que je bloquais entre deux étages.

Et puis nous nous sommes quittées.

Je l'ai revue samedi dernier dans sa loge, une fois la pièce terminée. Elle m'a raconté brièvement ce qu'elle devenait depuis sept ans, puis me dit, en écartant les cuisses : « Il m'arrive d'avoir peur que l'odeur atteigne les premiers rangs... »



Nous forniquions crapuleusement dans une chambre kitsch et romantique d'une petite auberge de campagne. Pénombre et bougies, corps enlacés, odeur de transpiration, de cyprine, de fauve. Les draps sont arrachés, froissés, tachés. Vers six heures, alors que je sombre finalement dans le sommeil, elle s'inquiète subitement :

— Qui fait le ménage, après ? La patronne ou sa fille ?



« Ce n'est pas parce que tu es trop fauchée pour t'acheter une voiture qu'on va renoncer au plaisir de s'envoyer en l'air sur la route », me dit-elle en enfilant un de ses uniformes de salope préférés. Pendant que j'ajuste mon porte-jarretelles, elle appelle un taxi que nous sortons attendre sur le trottoir. Je ne peux pas m'empêcher de penser que nous avons l'air de deux tapineuses égarées dans ce tranquille quartier petit-bourgeois.

Quinze minutes plus tard, le taxi se gare juste devant nous. Le chauffeur n'a pas l'air très propre, il est gras, quinquagénaire et sent le tabac. Il ne sort pas pour nous ouvrir la portière — y a-t-il encore des chauffeurs de taxi qui font pareille chose ?

Sur la banquette arrière, elle écarte les cuisses dès que le taxi démarre. Elle attend de moi que je prenne les choses en main, comme d'habitude. Alors, je la caresse, d'abord en effleurements très délicats, puis carrément en enfonçant la soie de sa culotte avec les doigts, dans son sexe entrouvert. Elle ne peut réprimer un spasme, un hoquet.

Le chauffeur fait mine de rien, même si, grâce au rétroviseur, il n'en perd pas une miette.

— Elle va me lécher ma fente. Ne vous en faites pas, elle a l'habitude, elle est très propre... nous ne mouillerons pas le capitonnage.

Il ne répond pas. Des gouttes de sueur perlent sur son front.

— Vous savez, elle aime beaucoup se faire enculer pendant qu'elle broute mon minou, alors si vous connaissez un coin tranquille, on pourrait...

Coup de volant, accélération brusque : je n'ai même pas le temps de finir ma phrase que nous sommes garés sous un viaduc faiblement éclairé par la lumière jaunâtre d'une lampe sodium. Tags hiéroglyphiques, rebuts divers sur le sol crasseux, odeur d'urine : le décor est parfait.

Il se tourne vers nous, attend, silencieux. Elle sort alors de la voiture, retire en vitesse sa jupe et sa culotte et se glisse entre mes cuisses, cambrée à l'extrême, cul nu, dans même un regard pour le chauffeur — qui après quelques secondes, vient se débraguetter derrière elle.

Vautrée sur la banquette, les jambes bien écartées, je me laisse lécher le bouton en contemplant ses seins qui ballotent au dessus de son soutien-gorge. Le chauffeur a fini par prendre de l'assurance; il besogne avec vigueur et application. Je lui fais remarquer que le compteur tourne toujours. Entre deux grognements, il précise que la course est pour lui. Quand à elle... elle en a plein la bouche, plein le cul : elle est heureuse.

Juste avant de jouir, le chauffeur renifle et grogne comme un animal blessé. Il s'arc-boute, se crispe, crache en l'air quelques « câlisse » et quelques gouttes de foutre bien profond en elle qui, la tête posée sur mon pubis, ronronne de plaisir en bavant.

Elle remet sa culotte, il remonte sa braguette. Elle rajuste sa jupe, il se laisse choir lourdement à sa place et redémarre. Nous restons tous les trois silencieux. Elle pose sa tête sur mon épaule et me caresse la cuisse. Moi, je regarde défiler la nuit, dans toute son étrangeté.

Arrivées à destination, le chauffeur se donne cette fois-ci la peine de venir nous ouvrir la portière. Elle sort en premier et s'éloigne en tortillant exagérément son popotin. Il me prend à part, me tend sa carte d'affaires et me dit :

— Appelez-moi quand vous voulez. Vraiment. Je suis sérieux.

Mon petit doigt me dit que j'ai bien fait de ne pas m'embarrasser d'un prêt-auto.



Une jeune mère, assise sur le banc du parc où s'amuse ma progéniture. Ses lèvres sont entrouvertes, sa robe petite, bleu pâle, légère et translucide, son sillon mammaire est aussi profond que son regard, de cette profondeur vertigineuse qui ne peut être que celle du

grand vide de l'existence... et surtout, une de ces mèches folâtres est prise dans la bride du soutien-gorge. Comment ne pas être amoureuse ?



Canicule. Des gémissements dans la nuit : femme qui miaule ou chat qui jouit ?



Elle aime bien fouiner dans les sex-shops et ostensiblement se renseigner sur les godemichets les plus incroyables, leurs tailles, leurs formes, leurs couleurs, leurs fonctions. À la fin, elle demande toujours au commis — qu'il soit un homme ou une femme — s'il a personnellement testé tous ses engins. S'il ose répondre par la négative, elle claque la porte en maugréant contre la piètre qualité du service, pour ensuite se tordre de rire sur le trottoir.



À la table d'à côté, deux dames d'un certain âge sirotent un thé depuis une bonne demi-heure.

— Nous ne sommes pas très compatibles physiquement, Robert et moi. Depuis le premier jour que je le trouve trop large, mais ça ne m'a pas empêchée de le marier.

— Large, c'est un anglicisme. Tu veux dire trop gros, lui répond sa copine.

La dame sourit malicieusement en écartant le pouce et l'index d'à peu près quatre centimètres, puis répond

— Non, je veux vraiment dire « trop large ».



Elle voulait me lécher à travers mes collants. J'ai accepté, mais à condition que ce soit elle qui, pour une fois, les lave... avec le reste de ma lingerie fine qui encombre depuis trop longtemps le panier à lessive.

Quelques heures plus tard, je l'entends maugréer au-dessus du lavabo et maudire son goût immodéré de la dentelle, des rubans, de la fanfreluche et des colifichets.



Les jours sont chauds et les nuits presque glaciales. Je me suis donc résignée à préparer mon potager pour l'hiver, arrachant les quelques plants de tomates qui résistaient encore vaillamment sur leur tuteur. Une légère pluie avait humecté le jardin en matinée, rendant la terre grasse, malléable, douce au toucher. Elle me regardait travailler depuis

quelques minutes; elle vint m'embrasser dans le cou et me chuchota à l'oreille: «La terre est féminine. Jamais elle n'est plus belle que lorsqu'elle est mouillée.»



Elle se leva et ramassa la camisole blanche de coton qui reposait, en boule, sur le tapis près du lit. Elle fit passer sa tête, puis ses bras, et enfin tira le vêtement jusqu'à son ventre.

— Tu vas vraiment porter ça? lui demandai-je, inquiète.

— Pourquoi pas? me répondit-elle nonchalamment.

— Non seulement c'est froissé, mais il y a une tache de... jus.

— Tiens tiens... dit-elle en tirant malicieusement la langue pour deviner à son goût l'origine de sa souillure.



Invitée à dîner chez un couple d'amis, je finis par comprendre en fin de soirée que ce n'était qu'un stratagème pour me prier d'initier madame aux joies du triolisme. Malheureusement pour eux, j'avais trop bu, j'avais mal à la tête et j'étais d'humeur massacrant. Étant polie et bien élevée, je leur offris plutôt de rester sagement assise près de leur lit et d'être spectatrice de leurs ébats.

Je les regardai donc s'accoupler d'abord avec timidité, ensuite avec vigueur. Elle le chevauchait, trempée de sueur... et moi, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer les mouvements de ses organes — son utérus, sa vessie, son estomac, son foie, ses intestins — triturés dans la cavalcade. Tout cela se termina en orgasme pour eux et en vomissements pour moi.



Arrivée au sommet, je grimpai sur le plus gros rocher et restai debout, sur la pointe des pieds, le nez en l'air et les bras étirés vers le ciel.

Je fermai les yeux et laissai le vent caresser mon visage pour essayer, une fois de plus, de cesser de penser au sexe.



Je sais que je bouleverse ses habitudes de célibataire même si elle m'assure du contraire. Par exemple, elle a collé des *post-it* sur le mur de sa chambre, sur son frigo, sur la porte de sa douche: «Je ne suis pas seule», «Mettre linge sale dans panier», «Ne pas boire directement dans la cruche». Reste à savoir si ces messages s'adressent à elle ou à moi...



Elle a de très longs cils et les commissures de ses lèvres sont fendillées.



Chaque soir depuis une semaine, c'est le même manège. Elle commence par me lécher longuement, jusqu'à ce que mes cuisses se mettent à trembler. Puis, souriante, elle me branle profondément avec le majeur et l'annulaire... pour m'abandonner au moment crucial. Au bord du précipice, littéralement à deux doigts de la déchirure, elle fait alors de moi tout ce qu'elle veut.



Nous étions couchés, pantelants, en cuillères. Le silence était à couper au couteau. Je sentis alors quelque chose de doux, quelque chose de chaud, quelque chose de bien dur s'immiscer entre mes cuisses. «Fork me, fork me good» lui susurrai-je en glissant ma main dans ses cheveux, derrière ma nuque.



Devant ma psyché, elle faisait sa poupée Barbie avec innocence feinte, une sorte de douce colère, et joignait à ses gestes une parole tranchante comme le fil d'un rasoir.

— Tu veux que je relève ma jupe ? C'est de la dentelle que tu veux ? Des rubans de soie ? Une petite culotte humide ? Inutile de nier, je te connais... tu veux que j'ouvre un peu les jambes... un peu plus ?

Tout cela sans même se donner la peine de me regarder, tout absorbée qu'elle était par le plaisir narcissique de se séduire elle-même, jusqu'à l'ultime frisson.



Elle est nue, au lit, couchée sur le ventre, une jambe pendante hors du matelas et le sommeil aussi léger que les draps qui ne lui couvrent que le dos. Le réveil gît par terre, sans piles, avec ses vêtements, ses magazines, des bouteilles vides. Les stores n'arrivent plus à bloquer le soleil de midi.

Le chat qui dormait près d'elle s'éveille, s'étire, puis renifle les draps. Il tend la langue et lèche l'intérieur de sa cuisse.

La chaleur est étouffante. Le ventilateur, sur la commode, n'est pas branché.

Je serai à la maison d'une minute à l'autre.



Ma copine France-qu'est-Française m'a traité de pouf parce que j'ai sauté dans l'avion uniquement pour aller me faire sauter à L.A., uniquement pour que tu me foutes sur ton canapé.

Mais je m'en fous, même si maintenant je sais qu'elle ne me traitait pas de pièce de mobilier.



D'abord elle est assise sur un canapé. Elle porte des bas mi-cuisses, une micro-jupe à motif écossais et une blouse blanche si petite qu'elle arrive à peine à contenir ses seins. On lui demande les questions habituelles, son nom, son âge, ses préférences sexuelles, mais les réponses importent peu; ce n'est qu'un prétexte pour la zieuter à loisir. Entre un homme — un porteur de bite serait plus exact. Ils s'embrassent, ils se déshabillent mutuellement, puis ils passent tous deux aux choses sérieuses. Elle le branle, puis elle le suce tandis qu'il lui caresse le dos et lui gratte la tête. Après quelques minutes, il la branle de diverses manières tandis qu'elle lui suce les doigts. Il lui lèche un peu le con, pour la forme, mais ne s'attarde pas trop longtemps. Ils baisent ensuite, lui sur elle; elle se branle en même temps. Il se retire, elle le suce. Ils baisent de nouveau, en changeant de position — elle sur lui, puis sur le côté, puis debout contre le divan. Il lui malaxe durement les seins. Elle crie continuellement de façon un peu empruntée. Il la pousse de côté, elle s'agenouille devant lui, il lui éjacule sur le visage. Elle le branle encore un peu.

Fondu au noir. La scène suivante est rigoureusement la même, mais avec une autre fille et un autre porteur de bite — tel est le rocher de Sisyphe de la pornographie.



Petit matin : je l'entends dire qu'elle cherche une laisse. Émergeant péniblement du sommeil, je finis par me souvenir qu'elle n'a pas de chien.



Au lit, absorbée par sa lecture, elle a la gentillesse de me prêter sa cuisse pour que je m'y frotte et jouisse sans trop l'interrompre.



On peut lire sur la camionnette garée devant chez moi: «Robert Guay, Ramonage». Qu'est-ce que les voisins vont dire?



Je me réveille sans culotte avec une tache humide sous les fesses.

Moralité : ne jamais s'endormir sur la moquette lors d'une orgie.



Elle me rejoint au lit parée de ses plus belles dentelles, comme un cadeau d'anniversaire trop joli pour être déballé.



Dimanche pluvieux, je me branle toute la journée, à m'en donner mal à la main — quel médecin me signera aujourd'hui un billet d'absence?



Elle lèche mon cahier, effaçant petit à petit de sa salive, tout ce que j'avais écrit, puis offre à mon sexe un petit bout de langue bleue.



Le petit truc de métal est encore tombé derrière la tête du lit et elle est par terre, sur le plancher, le bras coincé contre le mur, essayant de l'attraper. Il ne lui manque qu'un millimètre, que le quart d'une poussière, alors elle s'étire, soupire, s'impatiente et commence à jurer. Elle est évidemment nue comme au premier jour. Je devrais évidemment lui donner un coup de main, mais j'ai beaucoup trop de plaisir.



Jamais dans ma vie aurais-je cueilli de l'ortie si je n'avais pas fait la connaissance de ton postérieur rond et blanc comme le lait.



Je dessinai les coupes de boucherie sur mon corps nu — paleron, macreuse, entrecôte, bavette, rond de cuisse, gîte à la noix — en espérant ainsi encourager l'anthropophagie chez mes convives.



Corrigée, parfois; incorrigible, toujours.



Quand j'étais petite, je croyais que l'expression « faire son devoir conjugal » signifiait écrire des verbes dans un cahier à la demande de sa maîtresse. Maintenant que je suis grande, je sais que ça veut dire se branler en lisant le Bescherelle.



Elle me dit: «C'est ma première fois avec une femme», puis

m'explique qu'elle préfère se déshabiller complètement — elle craint de froisser, de salir ses vêtements.



Elle me lécha pendant un moment, avec application, s'arrêtant plusieurs fois pour voir si je changeais de couleur, en ayant l'air de se demander combien de coups de langue il fallait pour se rendre au centre.



Cette galanterie qui pousse les hommes à nous laisser passer devant n'a été inventée que pour zieuter nos fesses.



Pour me plaire, torse nu, elle écrase ses petits seins contre la vitre de la fenêtre, sans se soucier des passants.



Elle n'a visiblement pas l'habitude d'être en jupe. Comme elle se tient mal, mon Dieu, comme elle se tient *bien* mal...



Dans le *Faculty lounge* du département d'histoire, je prends le thé avec une copine qui vient d'être nommée à une *tenure track position*.

— Au coin de Bloor et de Queen's Park, j'ai vu un pavillon qui porte une curieuse inscription: «Faculty of Household Sciences»... lui dis-je en déposant ma tasse.

— L'édifice abrite aujourd'hui les bureaux de l'ombudsman de l'Ontario, me répond-elle. Au début du XXe siècle, presque toutes les étudiantes de l'University of Toronto y étaient inscrites; en plus d'apprendre la cuisine, la couture et l'éducation des enfants, elles y venaient pour rencontrer un bon parti sur le campus.

— Des temps heureusement révolus! dis-je sur le ton de l'évidence.

Silencieuse, elle regarde la fenêtre d'un air mélancolique, puis soupire:

— J'ai étudié jusqu'à l'âge de trente ans. Je suis célibataire, sans enfants, je suis locataire, je n'ai pas de bagnole et je viens tout juste de me trouver du boulot. Ma vie sentimentale est un désert: tous mes collègues sont soit des femmes, soit des fossiles en fin de carrière. Si c'est ça le progrès...

— Je peux savoir qu'est-ce que tu proposes comme solution? lui dis-je, agacée.

— C'est pourtant simple: il faut ré-ouvrir la faculté des sciences ménagères et n'y admettre que des hommes, murmure-t-elle, rêveuse.



Ma relation avec elle est si perverse et amoral que nous ne vivons pas dans le péché, mais bien dans le défaut.



Le soir, insomniaque, elle me branle délicatement. Le matin, elle se plaint d'avoir sommeil, mais me branle énergiquement.



J'éprouve une telle jouissance quand elle me donne un lavement en me masturbant... Après restitution, il est d'usage qu'elle me sodomise longuement avec un gode. Après que j'ai hurlé à la lune, il me faut finalement la remercier avec des baisers vulgaires. Mais je suis une bonne élève : je goûte sa mouille autant que ses paroles, lorsqu'elle jouit dans ma bouche.



Elle laisse de sa bouche presque close couler épais filet de salive. Je tends la main, lèche ma paume. Le sperme est quand même plus photogénique.



La perversité rigolarde d'une délicieuse petite souillon me séduit toujours. Jusqu'à ce que j'aie le malheur de vivre dans sa soue.



La nuit porte conseil. L'anus, porte qu'on scelle.



Elle me lèche, passant de mon con à mon cul, en alternance. Après dix minutes de ce manège, elle m'annonce qu'elle me quitte pour un homme.



Peu m'importe si on me branler maladroitement, en autant qu'on ait la délicatesse de terminer ce qu'on a entrepris.

Sa façon de manger m'insupporte. J'arrive toutefois à tolérer la manière dont elle glisse sa langue dans ma fente.



Chaque nuit je m'endors les cuisses poisseuses, la main dans sa culotte — jamais l'inverse.



Splendide nymphette dans la rue qui parle toute seule. Quand je la croise, elle marmonne: «mes poils de chatte». Elle a l'air très contente.



Dans l'autobus, serrée contre cette affolante petite brune tout de cuir vêtue malgré la canicule, en sueur, comme des fauves en cage.



Rencontrai dans la rue un ami d'enfance que j'avais perdu de vue depuis son mariage avec la fille du député. Après m'avoir raconté leurs tentatives infructueuses de devenir parents, il me fit la bise en me disant:

— Je dois y aller... je ne peux la laisser attachée trop longtemps.



— Voilà... ça y est. Et maintenant?

— Et maintenant, tu me racontes, comme promis, me dit-elle en souriant sous le masque noir qui bandait ses yeux. Je veux que tu me racontes une horreur comme toi seule as le secret, une histoire avec notre voisine Lucie. Oh! Oui... comme ça... ta langue, juste ici... Raconte-moi comment Lucie lècherait ma fente pendant des heures, jusqu'à ce que je la supplie de me... Oh! Attends, je vais...

Elle arqua le dos en inspirant profondément, puis reprit :

— Allez, tu as promis. Raconte-moi comment elle caresserait mes seins... c'est ça, avec tes... et comment je passerais longuement mes doigts dans sa longue chevelure pendant qu'elle me... mais... ce ne sont pas tes chev... qu'est-ce que?

Elle retira brusquement le masque, cligna un peu les yeux puis sursauta en voyant sa voisine, la mine réjouie, essuyer son menton du revers de sa main.

— Je suis désolée, lui dis-je en me retirant doucement de la chambre. Je manque cruellement d'inspiration en ce moment.

✂

Entrevue annuelle de rendement. Tout allait merveilleusement bien jusqu'à ce que la peau de son prépuce se coince sur mon appareil dentaire.

✂

La coquine a tout pour plaire: seins menus, croupe ferme — mais le flot de paroles qu'elle déverse lorsque je la lèche me donne la migraine.

✂

Impossible avec un job de se mettre chaque jour en retard pour suivre une jolie fille dans la rue. Je ne suis pas faite pour travailler.

✂

Métro particulièrement bondé. Ce jeune homme plaqué tout contre moi, son sexe contre mes fesses. Il n'ose pas bouger — moi si.

✂

À la table d'à côté, des amoureux et leurs baisers répétés, mous, sonores, comme une mauvaise ponctuation dans une carte de souhaits Hallmark.

✂

Elle est petite, grasse, mal attifée, quelconque... mais si insolente que mon corps entier chavire de désir.

✂

Il tripotait — non, branlait — son levier de vitesse de façon obscène et têtue. Moi qui croyais que les taxis avaient tous une transmission automatique...

✂

Elle me branle à travers le pantalon. Puis elle s'en va, après avoir murmuré quelque chose comme «on recommencera» ou «c'est la dernière fois».

✂

Elle est plutôt laide mais parvenir à la convaincre du contraire m'a permis d'obtenir bien des satisfactions.

✂

Chaque soir (ou presque) il éjaculait sur mes fesses quant je somnolais devant la télé. La vie conjugale est une agréable routine.

✂

J'aime bien le sperme, sa texture, son odeur. C'est très excitant. Ce qui me dégoûte, c'est imaginer tous ces spermatozoïdes grouillants...

✂

Il renifle son parapluie fermé et fait une grimace. Où a-t-il bien pu le fourrer pour obtenir une telle odeur?

✂

Je sais que je suis amoureuse quand j'ai envie de fourrer la langue dans sa bouche, de la couvrir de salive, de la cochonner.

✂

Quand tu partiras, il n'y aura plus de lumière. Tu seras invisible. J'aurai perdu la vue. On m'aura crevé les yeux.

✂

Elle sait que je la regarde, mais fais mine de l'ignorer. Elle fait avec sa bouche des choses... intéressantes.

✂

Dans le sommeil son visage se relâche, perd ce masque diurne d'affabilité et devient d'une inquiétante franchise.

✂

La nuit n'est pas un moment. C'est une entité, un être avec ses propres désirs, sa propre respiration. Sa propre logique.

✂

Elle ronge ses ongles ou remue ses lèvres, selon ce que lui inspire son iPod.

✂

Pourquoi me demande-t-elle si je l'aime chaque fois que je fais mine de s'intéresser à son entre-cuisse?

✂

J'ai couché avec elle seulement parce qu'elle avait une tête de première de classe et une poitrine de *porn star*.

✂

À la table d'à côté était assis un jeune homme au visage étrangement familier. Pâle, mal rasé, il lança à son camarade en se frottant les

tempes: «Tout ce dont je me souviens, c'est qu'il y avait une Chinoise, dans le genre sordide et glauque, en fâcheuse posture.»

Je commençai alors à me rappeler d'où me venaient ma migraine et cette curieuse douleur qui m'assaillait chaque fois que je m'asseyais.



Je ne prends jamais mon temps pour faire quoi que ce soit. C'est le temps qui me prend, brutalement, comme un mauvais amant.



J'ai des pensées érotiques surtout quand je suis seule. En compagnie d'un amant, je me laisse aller à ma pente naturelle et ne pense qu'à des conneries.



Peu écrit cette semaine. Trop de vie, peut-être — trop de vits, sûrement.



Ah! Si les hobbies, les passe-temps et surtout le scrapbooking n'existait pas... L'amour lesbien serait si simple.



Fut un temps où j'avais beaucoup de certitudes sur l'amour, mais rien ne marchait jamais; maintenant je n'en ai plus — et rien ne va non plus.



«Sperme, chaque soir. Faute de quoi je peux m'endormir, prescription du médecin.» Il n'a pas tenu une semaine, le pauvre chéri.



J'aime les femmes très rondes — obèses, même. N'étant pas un homme, je ne sens pas de pression sociale me poussant à en avoir honte.



J'aurais aimé vivre à une époque où lire tranquillement un livre érotique en public cause un scandale.



Elle me lèche en fredonnant «Au clair de la lune» pendant que je lui caresse les cheveux. Je jouis quand la voisine bat le briquet.



Il a acheté du gode-ceinture et me demande de l'enculer. L'expérience est aussi désastreuse que mon coup de rein.



Plus je vieillis, plus je m'ennuie. Ce n'est pas désagréable: je m'attache aux détails, aux anecdotes minuscules, surtout s'ils sont obscènes.



On ne devrait jamais laisser les catholiques intégristes enseigner la sexualité aux adolescents, car à la fin c'est toujours à nous, les sorcières, de ramasser les pots cassés. J'en veux pour preuve ma petite cousine qui s'est fait raconter par l'infirmière scolaire qu'elle allait tomber enceinte, échouer ses études, attraper le VIH ou même sombrer dans la démence si elle continuait d'avoir des relations sexuelles avant le mariage.

Bouleversée et confuse, elle vint pleurer dans mes bras et ne fut rassérénée qu'après que je lui eus expliqué que ce ne sont pas des relations pré-maritales si elle n'a aucune intention de marier son petit ami...



Le sexe est répétitif, monotone. Tout est égal. D'où le plaisir vénéneux de dire oui à tout.



Mon cœur cesse de battre lorsqu'une dame sérieuse et impeccablement mise se met soudainement à mal se tenir.



Orgie nocturne sur la plage : bordel amer.



Ils baisent dans la chambre à côté et je me branle dans la mienne — tous conscients du désir de l'autre, mais évitant de faire le moindre bruit.



Note à moi même: ne plus jamais baiser avec deux hommes si l'un d'entre eux est homophobe.



Je lui souffle à l'oreille, avec une voix de fausse petite fille perverse:

« je me suis lubrifié l’anus ».



Elle couchée sur le dos dans son lit et feuillette le *Cosmo*. Je viens chevaucher sa tête, je frotte ma chatte sur son visage, je jouis sur sa bouche, je l’étouffe et lui fais mal. Ça semble lui convenir — elle n’est pas très bavarde. Puis je lui pisse dessus, sur le visage, dans les yeux. Elle regimbe un peu, pour la forme, mais reste totalement soumise, servile : c’est l’influence délétère de la presse féminine.



Embrasser la peau du cou : l’appeau du cul.



Quand il évoque sur un ton lyrique les « émotions pures et intenses de l’adolescence », je sais qu’il parle de ses premières branlettes.



« On voit profond. » (C’est tout ce qu’il trouva à me dire après que j’eus écarté les cuisses pour la première fois devant lui.)



Il me prend énergiquement, à en faire avancer le lit — si bien que j’ai l’impression que notre copulation fait tourner le monde.



« Tout est dans la posture, dans l’attitude. Même quand tu sucres un chien, tu dois être élégante. »



Les amants ponctuels sont plus difficiles à trouver que les amants fidèles — probablement parce qu’on ne peut feindre la ponctualité.



Vacances : les orteils enfoncés dans le sable, les imaginant fouillant un sexe tiède et complaisant.



Une jeune femme toute de noir vêtue avec à la main une énorme sucette rouge. Pourquoi suis-je si troublée ?



J’aime le mouvement des seins d’une femme lorsqu’elle est à quatre pattes — sauf lorsque cette femme, c’est moi.



Souvent je rêve que dans une forêt obscure ou une ruelle déserte, un homme à la voix d'outre-tombe m'ordonne de me dévêtir et de m'allonger par terre. Le sol comme l'air est froid, dur, terrifiant. Alors que, transie, je commence à grelotter, il sort une bite aussi longue que noire et m'arrose d'un jet de pisse qui n'en finit pas. Et moi, sans trop savoir pourquoi, je me contorsionne pour en recevoir sur les seins, le ventre, les fesses, les cuisses. C'est chaud, musqué, ça s'insinue dans tous les plis de ma peau, ça me rend folle.

Ce pervers urophile n'a pas de visage. Mais ce qui me surprend le plus — à part, bien sûr, le fait qu'il soit capable d'uriner des litres et des litres sans discontinuer —, c'est que ce salaud ne bande même pas de me voir ramper dans la boue et me trémousser en grognant de plaisir. « Quel mufle ! » me dis-je, le corps traversé de convulsions effroyables.

La nuit dernière, je me réveillai frissonnante et en nage, je me levai et marchai en titubant, hagarde, jusqu'aux toilettes. En pissant, je ne sais pas ce qui m'a prise, je plongeai la main entre mes cuisses, sous le jet chaud, puis je léchai longuement, jusqu'à la dernière goutte, dans une sorte d'urgence hébétée. Jamais n'avais-je fait un truc pareil ; ça ne m'avait jamais traversé l'esprit. Au moment de porter mes doigts à ma bouche, une vive émotion m'envahit, souffle coupé, seins durs.

Si j'étais un garçon, j'aurais bandé à en perdre l'esprit.



Je l'ai trouvé beau et séduisant à trois occasions précises et non consécutives.



L'épaule constellée de gouttes de sperme, un peu sur le visage aussi, souriante, je soupire en pensant aux draps qu'il faudra encore laver.



Il me savonne les seins et semble y prendre un plaisir tel que l'envie me prend de le laisser seul avec eux quelques minutes.



J'étais gêné par son haleine, jusqu'au moment où j'ai remarqué avec délice que sa bouche sentait le sperme.



Les enfants succombent-ils autant à l'enfance que les adultes à l'adultère?



«Je ne suis pas un simple objet sexuel...» me dit-il, les yeux baignés de larmes, avant d'ajouter : «... et je le déplore».



Plus la chambre d'hôtel est minable, plus la femme adultère, la lesbienne d'occasion est sublime.



Note à moi-même : attendre après l'éjaculation pour se laisser aller aux élans de tendresse maternelle.



Au téléphone, elle me demande de venir la rejoindre. «Laisse-moi au moins la chance de m'expliquer» me dit-elle d'une voix calme. «Ensuite, tu pourras toujours décider de partir.» Quelques heures plus tard, je la trouvai sur le lit, prostrée dans une position improbable. Elle se tenait la tête en gémissant. Le lit était propre et il faisait très noir, dehors. Je dus déduire ses explications de cette mise en scène.



Me séduire est fort simple : vous n'avez qu'à me montrer comment vous léchez la crème de votre Oreo.



J'aime visiter une quincaillerie avec elle et imaginer comment nous pourrions détourner tous ces outils de leur usage.



J'aime surtout les jeux dont on sait d'avance qu'ils vont mal finir.



Je croyais subir les affres de l'amour et de la jalousie, mais finalement ce n'était que la grippe intestinale.



Elle enlève ses lunettes de soleil, comme si elle se déshabillait — geste obscène et délicieux.



Après lui avoir fait l'apologie lyrique de la masturbation, elle s'exécute et se caresse à contrecœur, l'air dégoûté, «pour me faire plaisir».

✂

Je l'ai draguée gentiment jusqu'à ce qu'elle me dise son prénom : « Ordalie ». On ne plaisante pas avec le jugement de Dieu.

✂

Une seule envie : rentrer chez moi le plus vite possible et m'enfoncer quelque chose — n'importe quoi — dans le cul.

✂

Elle est derrière moi et je n'entends que sa voix, ses mots, ses intonations. Elle est si vulgaire qu'elle ne peut être autrement que belle.

✂

Je ne suis pas certaine — l'autobus roulait trop vite — mais je crois l'avoir vue prenant un bain de soleil nue sur l'herbe du cimetière.

✂

Je la surprends à lire mon carnet. « Quel prénom utilises-tu pour parler de moi ? » demande-t-elle. « Tous », dis-je en me croisant les doigts.

✂

Chaque mois, je lui propose de jouer à la cowgirl et au peau-rouge et il refuse, dégoûté.

✂

Pendant la valse de Vienne, que la valseuse vienne.

✂

Je l'oblige à adopter une position abracadabrante, les fesses en l'air. Je la fesse, je laisse couler ma salive sur son cul, je la doigte, dans cet ordre précis. Qu'est-ce qu'elle peut être exigeante...

✂

En me draguant, il me montre en souriant la bosse dans son jeans. Je suis déçue de constater qu'il ne s'agit pas de son porte-monnaie.

✂

Au restaurant. « Tu sucas mon mec, je suce le tien; la dernière qui avale le foutre a perdu et paye l'addition. » C'est la roulette prépuce.

✂

À chaque étape, je sais que je peux dire non, mais la déchéance est

beaucoup trop enivrante pour oser proférer ce mot.



Il m'invite à un *bukkake* chez lui, mais le soir venu, il est seul. Je suis repartie chez moi déçue et à peine humectée.



Il est doté d'un membre qu'elle a du mal à le prendre en bouche. Quand il est en elle, elle demande, d'une toute petite voix : «Ne bouge pas, je savoure».



J'écris à la table du café. Prise de frayeur, une jeune femme fuit sans finir son latté. Lisait-elle mon carnet par dessus mon épaule?



«Viens chez moi, je serai ton étui pénien.» Étrangement, la phrase n'a pas l'effet de séduction escompté.



Elle a la tête de celle qui vient de passer sale nuit d'amour.



Il jouit dans sa bouche en jurant, s'enfonce complètement. Elle manque étouffer. Il semble se vider dans ses poumons.



Il me demande si ça me dérange qu'il éjacule sur mon visage. Se faire «déranger» — n'est-ce pas là l'essence de l'érotisme?



Qu'il est doux de se faire lécher la chatte en écoutant la pluie! Quitte à en faire un peu soi-même s'il fait trop beau...



Quand je la quitte, elle m'embrasse sur les deux joues et me dit : «je sens encore ta main sur mes fesses».



Il aimait que je le brutalise, que je le morde, que je le chevauche sans ménagement : il prenait ça pour de la passion.



À la faveur d'une bousculade, quelqu'un tripote furtivement mon cul.

Je me retourne et constate que mon satyre n'a pas plus de six ans.



Poupoune. Pitoune, Zoune. Bisoune. Toutoune. Doudoune. Guidoune. Nounne. Moumoune. Foufoune. Ce serait triste de ne pas vivre au Québec. Comment ferais-je pour me passer de tous ces mots qui finissent en «oune» ?



C'est sa voix qui me séduit — une voix grave, presque masculine. Elle me contrarie autant qu'elle m'excite.



Sur le trottoir, je suis cette femme aux fesses avenantes, au déhanchement sensuel. Ceux qui la croisent, qui voient son visage, détournent les yeux en faisant la grimace.



Je la vois acheter des bananes avec un air coupable qui réjouit mon esprit tordu.



«Je ne peux pas me lever tant que je n'ai pas éjaculé...» Alors je m'exécute — j'ai une vie à l'extérieur du lit, moi.



Elle n'est vraiment pas crédible, mais j'apprécie quand même ses efforts pour passer pour une salope.



Il trempe sa queue dans le miel pour me récompenser, comme on le fait avec la tétine d'un bébé — devrais-je craindre le botulisme?



— Branle-toi...

— Vicieux!

— Pff! Pucelle!

Pourquoi semble-t-il amusé, alors que moi, je suis profondément insultée?



«J'ai la moule en rut», me dit-elle. Je vérifie — c'est rigoureusement

vrai. Il faut coucher avec une Française, ne serait-ce que pour l'exactitude du vocabulaire.



Sourire coquin aux lèvres, je lui fais un striptease, puis m'abandonne dans ses bras. Il enlève sa chemise et je découvre une énorme tache de naissance brune, presque noire, poilue, qui part de son épaule gauche et rejoint son nombril. Mon visage doit trahir ma stupeur, car il me dit aussitôt:

- Ça te dérange, hein...
- Quoi? Qu'est-ce qui me dérange?
- Mon grain de beauté.

Il ne me serait jamais venu à l'esprit de qualifier ainsi cette protubérance...

- Ça, mais pas du tout... on le remarque à peine...

Il n'a pas l'air convaincu. Je m'installe alors dos à lui, à quatre pattes sur le lit, et lui dit :

- Vas-y, prends-moi comme une bête.



Si j'étais hétéro, je crois que je me forcerais à coucher avec des filles, juste pour emmerder les monothéistes zélotes.



Les croyants s'imaginent avoir un droit à ne jamais être offensés, même quand c'est notre simple existence qui pour eux est offensante. Exiger de ne jamais être offensé, c'est demander d'être traité comme un enfant. Un enfant de Dieu, soit, mais un enfant quand même.



Le monothéisme est la doctrine qui suppose l'existence d'un être miséricordieux, omnipotent, omniscient et omniprésent qui, pour une raison inexplicable, n'a rien de mieux à faire que de s'intéresser à ma vie sexuelle.



Chaque fois que je prends un amant, je perds un lecteur. C'est à croire que les hommes n'arrivent à me lire que les couilles pleines.



Il arrive un moment où on aime tellement que ça ne me fait plus

aucun effet.



Je n'ai pas pu lui déclarer mon amour sur Twitter par faiblesse de caractère (et manque de caractères).



Je suis fétichiste du pied, mais la plupart du temps je me contente de huit pouces.



J'aime la littérature érotique car c'est la seule qui permet de prendre le contrôle du corps du lecteur.



La première fois que je me suis masturbée, j'ai failli croire en Dieu. Malheureusement pour lui, mes séances solitaires subséquentes m'ont confortée dans mon athéisme.



Les seuls livres de ma bibliothèque qui n'amassent jamais la poussière sont ceux qui contiennent des saletés.



Quelles que soient ses caresses, elles se terminent toujours de la même manière: par des cris, des pleurs et des questions interminables.



Qui m'aime se dévêt.



Rencontré un charmant bibliophile. À voir la façon dont il caressait ses livres, je regrettais de ne pas être moi aussi recouverte de cuir.



Un visage hautain, la moue méprisante jusqu'à l'insulte, mais l'entrejambe trempé: ce contraste me tétaniserait jusqu'à mon dernier souffle.



Si je te dis ce que je veux, je n'aurai plus envie que tu me le fasse», me dit-elle en me présentant sa chatte comme une énigme à résoudre.



Se méfier des gens qui racontent des histoires lestes. Ceux qui les vivent s'abstiennent généralement d'en parler.



Je mets les choses en perspective pour le chiro: «J'ai mal au coccyx, avec tous les coups de queue que je prends dans le derrière...»



S'il faut être dur pour revenir après être venu, aussi bien ne venir qu'après y avoir retourné, comme ça, on peut revenir et on fait moins dur. Autrement dit, quand un homme est venu, c'est qu'il était dur, et même s'il veut revenir, il faut qu'il redevienne dur encore pour ne pas faire dur alors il essaie d'aller et venir pour que son viendu revienne et ça, il paraît que c'est vraiment dur.



Soixante-neuf. Sexe lisse, minuscule. Goût légèrement acide mais très agréable. Finale musquée. Service impeccable. Quatre étoiles et demie.



Notre jeu préféré : la poupée gonflable. Elle fait la poupée, moi je fournis les rutines et la pompe.



J'aime la regarder se faire enculer. On ne la sodomise pas : on coulisse dans son cul, avec tant de fluidité, de grâce, que on croirait le Lac des cygnes.



Je ne garde les cheveux longs que pour la fellation, car le seul intérêt de la tignasse est qu'on l'empoigne pour moduler les mouvements de la tête.



Une femme n'a jamais le physique ingrat si elle se prête avec enthousiasme à toutes les turpitudes.



Insomniaque, monomaniaque et nymphomane. Parfois un peu caractérielle, mais je me soigne.

✂

Je sors de la douche en ronchonnant. Elle entre, enjouée, m'essuie, me branle. Regard dans le vague, la main dans sa culotte. Une belle journée, finalement.

✂

Elle est si maigre que lorsque je la caresse, je caresse ses os, son squelette. Clavicule, omoplate, colonne vertébrale, petits os de la main, sternum, bassin, chaque articulation. Et même ensuite : je la lèche, la doigte, la fiste jusqu'à l'os.

✂

Un visage angélique et un popotin infernal. Pourquoi me relègue-t-elle encore une fois au purgatoire?

✂

Elle a la peau chocolatée et sur la fesse un jet de sperme, comme une signature.

✂

Certains mots me font mal aux ovaires — c'est comme si j'ovulais.

✂

Une jeune fille qui pleure dans une rue peuplée de petits culs, de frais et de vicieux minois.

✂

Je l'ai trouvée sur la moquette de son salon, ligotée pattes en l'air comme un insecte pathétique. Machinalement, je lui ai glissé un doigt dans la fente.

✂

Pourquoi le sperme devient-ils froid si rapidement sur la peau?

✂

Sur sa carte postale, elle m'écrit : «Souriante. Épanouie. Radieuse. Arrière-train endolori.»

✂

Dans la salle de bain, j'étais accroupie et cherchais un gant de cuisine au fond du panier à linge sale. Je l'ai entendu entrer et s'approcher derrière moi. « Ne bouge pas... retire seulement ton tee-shirt et son soutien-gorge... » m'a-t-il dit à l'oreille. Il s'est ensuite branlé jusqu'à ce que son sperme coule sur mon dos, dans mon jean, entre mes fesses.

Puis nous avons entendu du bruit; je me suis rhabillée prestement et je suis allée rejoindre nos amis au salon, accompagnée de l'odorant souvenir de son plaisir.



—«Tu veux quelque chose à boire?» —«La même chose que toi». Elle me pisse dans la main, puis ouvre la bouche.

Rêve : je déambule dans un monde figé. Tous les hommes sont nus, beaux, souriants : prêts. Je butine, me penche, suce un peu ici et là, et m'empale, pour finir.



Monsieur, j'aimerais vraiment palper votre bite. Ça n'est pas que vous soyez particulièrement séduisant, mais — c'est bête — la couleur et la texture de votre pantalon font terriblement envie.



« Oui! Oui! Je vais... Je la... la... la... la... ». La : l'article de la (petite) mort.



Après un mois de séparation, Nous reprenons les choses où nous les avons lissées (le cul et la bite, essentiellement).



Elle portait une alliance. C'est ce doigt-là que j'ai sucé, après qu'elle se le soit fourré.



Elle fait pour m'intéresser — bas résille, corset, postures invraisemblables — mais je n'arrive pas à oublier qu'elle est conseillère municipale.



Elle a une façon d'être trop pudique qui me semble horriblement indécente.



«Allez! Fais voir ton cul! Allez montre! Ne fais pas ta mijaurée!» (Au fond, on s'en fout unanimement, mais il faut bien respecter les traditions.)



Langue pointue et au pubis finement ourlé. Je te repousse, mais pas trop, juste assez pour que tu insistes. Tes seins reposent sur le sol, lourds.



Il m'avait réconfortée, serrée dans ses bras, alors une pipe était bien le moindre des remerciements. Au moment de jouir, il m'a demandé de ne pas avaler; il m'a ensuite longuement embrassée.



Un dimanche passé dans le lit d'un ébéniste, tenon dans la mortaise, emmanchés comme des punaises.



J'ai rêvé que l'impératrice, l'arcane III du tarot, s'était insinuée dans mon esprit et avait pris le contrôle de mon corps. J'avançais dans le corridor, nue et majestueuse, la main posée sur le pubis comme sur un coussin d'hermine. Arrivée au balcon, parmi les vivats, la liesse, je me suis branlée vigoureusement avec mon sceptre incurvé, aspergeant la foule de cyprine se transformant en papillons mordorés, en étincelles aveuglantes.



Dans sa salle de bain, je me débarbouille de tout ce foutre. Sur le rideau de douche, de petits animaux rigolos multicolores... Ikéa, je crois.



Pendant que je me fais besogner par un motard hirsute, il mastique nonchalamment son sandwich, sans même prendre la peine de regarder. Le candaulisme, c'est bien surfait.



Elle est grasse, lisse, généreuse, vicieuse, mouillée et c'est ainsi qu'elle me plait — alors elle est heureuse.



Elle veut que je lui enseigne à jouer aux échecs. Elle porte une minuscule nuisette noire. Cheveux, maquillage, tout est soigné; tout sera bien abîmé.



Elle est vautreée sur une table basse. « Lorsque je réclame d'être enculée, c'est que je suis constipée... » Les volontaires se désistent.

✂

Elle parle, elle parle, cela fait un doux babil auquel il n'est pas nécessaire de répondre — sauf lorsque, sérieuse, elle dit «lèche-moi».

✂

La chambre sent le foutre, cul. Les draps sont sales. Le sol est jonché de sous-vêtements, de godes, de préservatifs. Je dois faire la vaisselle, j'attends de la visite.

✂

Je ne me parfume jamais la nuit, car les ogres en rut — carcasses décharnées, griffes jaunes, sexes disproportionnés — errent et ne se fient qu'à leur odorat.

✂

Il veut tromper sa femme. Une fois chez lui, il a tellement peur de laisser un indice que tout devient vite ridicule. Avant de quitter, je laisse ma culotte dans le frigo.

✂

— *So you can make me come. That doesn't make you Jesus.*

— Hein?

— «Ce n'est pas parce que tu arrives à me faire jouir que tu es le messie.» C'est ce que chante Tori Amos à la radio.

— Ah, Tori Amos... ça ne nous rajeunit pas.

— Elle a raison.

— Quoi?

— Toi, chaque fois tu arrives à me faire jouir, je suis sûre que tu penses que... que c'est quelque chose d'incroyablement important, de fondamental, sur lequel je devrais centrer ma vie.

— Je...

— Ce que je veux dire, c'est que le sexe avec toi, c'est bien — c'est très bien, même — mais combien penses-tu que je te dois vraiment pour un orgasme?

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Je peux te faire jouir, moi aussi. Est-ce que tu penses que tu me dois ta vie, ton corps et ton âme juste parce que j'arrive à te faire venir? Comme si c'était la chose la plus extraordinaire du monde?

— Ben...

— Alors?

— Euh... oui, justement. C'est ce que je pense. Pour vrai.

✂

Ce qui m'excitait surtout chez elle, c'était regarder ma main bouger dans sa culotte.

✂

«Anne, dans le bureau du directeur ! Et inutile de mettre une culotte...» (J'ai longtemps rêvé d'un rôle secondaire dans *Virginie...*)

✂

Halte routière. Elle est appliquée, sa tête remue d'avant en arrière. Lui reste debout. Il porte un jean sale et une vilaine ceinture cloutée. Derrière lui, un touriste chinois prend des photos.

✂

Après l'orgasme vinrent les aveux: «Ma vie sentimentale était tellement réduite que c'était grande liesse quand je rêvais que je me masturbais.»

✂

Toujours négligemment débraillée, toujours complaisante, toujours prête à être tripotée. Je ne suis pas faite pour le travail — ou alors, trop.

✂

Nus ne sommes pas toutes des cochonnes, alors ne faites pas à autrui ce que vous faites à la truie.

✂

Près de moi, dans l'autobus, est assis un charmant jeune homme avec le mot «CISEAUX» écrit en bleu au stylo-bille dans le creux de la main. Je fouille dans mon sac à main, trouve mon Bic et écris «ROCHE» dans la mienne. Tout sourire, je la lui montre; il me regarde avec l'air de celui qui vient de croiser Lucifer en personne.

Déçue par cette réaction, j'abandonne l'idée de lui expliquer qu'il vient de perdre la partie.

✂

Sur Twitter, sans prétention, j'ai mauvaise e-réputation. Que je me démène ou que je reste coite, je passe pour une je-ne-sais-quoi

✂

Succès dès que sucer des queues j'ai su.

✂

Il a bandé toute la nuit, la queue serrée entre mes fesses, mais ça n'avait rien de sexuel.

✂

À genoux devant lui, je le suce. Il lève les bras, l'air de vouloir crier: «Regarde maman! Sans les mains!»

✂

Voilà tout ce qui me reste d'elle : un peu de lingerie bon marché dans un tiroir.

✂

«Tu peux me baiser où tu veux, mais je préférerais qu'on le fasse n'importe où.»

✂

Vision attendrissante: sous un pantalon blanc transparent, sa culotte noire qui, toute tordue, lui rentrait dans les fesses.

✂

Escarpins et petite culotte en satin rose pâle avec une auréole humide à l'endroit stratégique. «C'est mon costume pour l'Halloween», me dit-elle.

✂

Lorsque j'en aurai assez de cette débauche, je sauterai du treizième étage et je laisserai, en m'écrasant, une flaque de sperme sur le trottoir.

✂

Elle finit par trouver le courage de demander : «Avez-vous des légumes... sexuels?» La fermière sourit et part en chercher dans sa remorque.

✂

Vaches, cochonnes, chiennes, truies, poules, pies, dindes, bécasses — toutes ont une chatte.

✂

Je ne suis que polissonne. J'attends de vieillir pour devenir vraiment

vicieuse.



Pour son anniversaire, inviter :

- un rottweiler;
- un clown extrêmement membré;
- un transsexuel borgne;
- un couple de nains sodomites;
- une grand-mère adepte de piercings;
- l'équipe de handball féminin du cégep Limoilou;
- une femme très obèse en latex noir;
- le candidat local de l'ADQ;
- la cousine Joliane.

Prévoir le boire, le manger et beaucoup de débarbouillettes.



Elle part visiter la Gaspésie et me dit : «Après Matane, je vais me faire Percé». Dois-je craindre pour sa vertu?



Le désordre de mes nuits à l'ordre du jour.



Assoupie, elle tire un drap sur elle, pour cacher ses fesses — ou alors ses plaies.



La chambre municipale du tourisme n'avait pas retenu sa suggestion de slogan : «À Val-des-Monts, cité des succubes fellatrices».



Sans surprise, c'est surtout lorsque je suis pleine de vits que je me sens pleine de vie.



Au moment de jouir, elle a toujours cet air écœuré qui me comble de bonheur.



Avant de me laisser m'asseoir, elle ramasse ses godes en maugréant : «Depuis que je suis retournée vivre chez ma mère, je suis obligée de les garder dans mon auto...»



Seule dans son bureau, j'attends le prochain cours en pensant à un homme — n'importe quel homme — les cuisses tremblantes.



Je fais toujours attention à la manière dont je m'attife pour séduire, car il n'y a pas loin de lingerie à singerie...



Je jouis en tremblant. Elle relève la tête, essuie sa bouche, accorte, très enjouée. Puis elle tourne la tête et son sourire s'efface aussitôt.



Comme il est profond, l'abîme entre une « femme foutue » et une « femme bien foutue »...



Écouter *Loft Story* au lit en me faisant lécher la fente: telle est raie alitée.



Par des périphrases et des euphémismes choisis et délicats il me galamment fit savoir son désir de m'enculer dans les plus brefs délais.



Conte de fée sodomite: *L'étroit petit cochon.*



J'ai les nerfs à vif, la cuisse tremblante et à la bouche ce goût métallique et animal qui annonce l'arrivée des copulations suintantes. Mon sexe est une bouche qui tète désespérément le vide qui l'entoure, il est une outre bordée de fines dentelles qui laissent s'écouler un filet d'encre chaude et dense qui trahit mon impatience. J'ai besoin de contacts appuyés, d'une langue conquérante capable de soumettre tous les plis de mon épiderme, capable de faire baigner de fluides tous mes engrenages. J'ai besoin de doigts frais comme des chairs d'enfants se déposant sur mes nymphes pour ensuite fouiller ma plotte et mon cul, mon arrière-train sans arrière-pensée, sans tenir rigueur de mes cris et de mes halètements. J'ai besoin d'une bite, d'une bite longue, noueuse et

torturée comme un récit obscène, une queue dense et juteuse aussi effrayante que la pine odieuse de Lucifer, aussi impétueuse qu'une ode pindarique, un organe si démesuré qu'il serait capable à lui seul de faire basculer toute la civilisation dans la barbarie, dans la folie vénérienne et reptilienne, capable de dissoudre toute la littérature dans le flot acide de son suc séminal.

✂

J'ai toujours aimé cette expression, « se faire sauter », qui a quelque chose de léger, presque joyeux, sans conséquences en tout cas.

✂

Il lui aura fallu déployer des trésors d'habileté pour à l'insu de ton chéri changer cette culotte imbibée de foutre adultère.

✂

Elle rêve d'un monde sans ordure, sans déjections, sans anus. Un monde lisse, parfait, souriant — ce sourire froid qui nous épouvante tous.

✂

Sa coquetterie le pousse à bien rentrer son ventre même quand il se fait sucer.

✂

Elle est d'une vulgarité telle que tout ce qu'elle dit ressemble à de la poésie bruitiste, abstraite.

✂

Je m'approche à quatre pattes et vient lécher le sperme qu'il a éjaculé dans le nombril de sa sœur. Ah! Quel beau dimanche à la campagne.

✂

Mécréante et blasphématrice, je n'ai Dieu que pour elle.

✂

«Les voisines te trouvent dans le lit de leurs maris, tu fous le bordel et ça te fait rigoler. Si ça continue comme ça, je t'amène chez le vétérinaire et je te fais opérer.»

✂

J'avais acheté un cornichon, un seul, en échangeant avec la caissière des regards amusés, lourds de sous-entendus.



Incontinence urinaire : fuite en avant.



Ce matin: une frêle et diaphane jeune inconnue en chemise de nuit qui, malgré le froid, me regarde passer du pas de sa porte. Après l'avoir dépassée, je me retourne pour voir si ses lèvres écarlates et le léger vallon de ses tétons sous son corsage sont toujours là — s'ils existent encore. Mais non — il ne reste plus que son visage qui me tire la langue, imprimé dans la buée de sa fenêtre.



Tandis qu'il me baisait vigoureusement, en ahanant, je contemplais le papier peint crasseux qui se décollait et pendait en larges lambeaux.



N'empêche, la chimio, quel remède de cheval. J'étais devenue si maigre que je ne pouvais porter que des sous-vêtements d'enfant. Je rêvais alors de graisse et de corsets monumentaux.



Elle est charmante, sexy, amoureuse, mais je n'arrive pas à supporter de l'entendre jouir avec l'accent de la Beauce.



Elle aimait parler. Moi, j'aimais la tripoter — alors je ne l'écoutais qu'à condition qu'en même temps elle me laisse faire à ma guise.



Éducation, exhibition et fornication (jupe courte, derrière la polyvalente, offrant mon cul à tous les regards)...



Tout est paisible, en ordre. Je ne suis tenaillée par aucune pulsion charnelle, apaisée, heureuse. Je deviens vieille.



«La famille fout le camp», pensai-je alors qu'elle me sondait le cul de son index et que sa sœur m'offrait son sexe humide de pisse à lécher.



– Allo ?

Une voix masculine, grave, gutturale, inattendue.

– Euh... Je suis bien chez Anne Archet?

– Elle est prise en ce moment.

En bruit de fond, comme des cris étouffés.

✂

«Le vice roi» — à lui seul, ce titre si délicieusement ambigu me donne envie de me faire baiser par le gouverneur général.

✂

Au dîner, je me tiens très mal, jupe trop courte, un peu lâche — et rien dessous. Il fait celui qui ne voit rien — je ne parviens même pas à faire prendre un tour scabreux à la conversation.

✂

«Va te branler, mais ferme bien la porte : je ne veux pas t'entendre manipuler tes instruments. J'ai horreur de ces objets laids, vulgaires, bruyants.»

✂

Quand je me suis engagée dans la ruelle, j'ai tout de suite compris que ça allait très mal se passer — pourtant, je n'ai pas hésité.

✂

Elle a très vite appris, pour me faire plaisir, à jouer avec des bouteilles. Alors il a bien fallu que je commence à boire...

✂

Elle est froide, monumentale, comme un roc inébranlable — dans le sens de «non-branlable».

✂

Je le voyais pourtant chaque jour, mais ce matin j'ai soudainement découvert sa beauté — et quelques minutes plus tard, sa profonde bêtise.

✂

Rêve étrange: couchée sur le dos, les cuisses toutes grandes ouvertes, je me fais faire l'amour longuement avec un homme filiforme qui, au moment de jouir, se retire et se met interminablement à éjaculer sur mon ventre. Au plaisir du début succède rapidement sur son visage une expression de profonde douleur et de panique. Il se ratatine littéralement à force de gicler jusqu'à ce qu'il ne reste de lui qu'un petit sac de peau et un globe oculaire.



«Quand je fais de la fièvre, je reste au lit et je me branle toute la journée. Je ne sais pas pourquoi, mais je jouis comme une folle.»



Elle tient ses seins comme si c'étaient des ampoules destinées à recevoir le saint chrême.



Je feins d'être jalouse de ses amies, de ses collègues, de ses rencontres — des passants qui la regardent, même. C'est ce que j'ai trouvé de mieux pour la conforter dans cette idée d'une sorte d'amour partagé.



Je croise dans la rue un ancien amant, avec qui je me suis si souvent encanaillée pendant ma folle jeunesse. Il a le teint blafard, le regard terne, le dos un peu vouté. Il me confie qu'il est retourné aux études, qu'il deviendra bientôt comptable et qu'il ne boit plus, qu'il fait maintenant dans la tempérance, la sobriété, la «lucidité», même.

Je le regarde s'éloigner d'un pas hésitant, presque en titubant. Décidément, le désir de normalité est bien la pire des toxicomanies.



Note à moi-même : à partir de maintenant, toujours penser de ne jamais prononcer les mots «toujours» et «jamais».



Il n'y avait que deux choses à faire dans ce chalet isolé par la tempête au beau milieu de la forêt et comme on ne peut continuellement se caresser la fente je l'encourageai à écrire de petits poèmes crus de son cru. Elle refusa, protestant qu'elle n'a aucun talent. Mais à force d'insister, elle se résigna et, pour me faire plaisir, s'installa à la table où, consciencieusement, elle griffonna pendant au moins une bonne heure dans le petit carnet qu'elle utilise d'habitude pour rédiger sa liste d'épicerie.

Lorsqu'elle eut fini, je lui demandai de m'en faire lecture, ce qu'elle fit en louchant et avec une voix idiote:

«Mon cul — poème d'amour

Mon cul
Ton doigt dans mon cul
Tes doigts de pied aussi

Doigts de pied dans mon cul
Dans la rue
Mon cul dans la rue
(la rue du cul)
Seule avec tes doigts
Dans mon cul
(dans la rue)»

Railleuse, je lui suggérai de s'ouvrir un blogue pour publier ses «textes» — en prononçant ironiquement les guillemets, juste pour la taquiner. Évidemment, elle ne voulut rien entendre: elle craint des ennuis au boulot et l'idée d'utiliser un pseudonyme ne la rassure pas du tout. À bouts d'arguments, je lui chipai son cahier en turlutant: «Si tu n'es pas sage, je le montrerai à tous tes amis!».

Elle rit nerveusement — elle est toujours très sage et n'a pas vraiment d'amis.



Puceau et dépressif, je le suçai par compassion bien que ce fut assez fort en goût — je crus même vomir au moment crucial — en me sentant comme mère Theresa au mouvoir de Kaligat.



C'est délicieux d'être chez toi, environné de ta présence, tes affaires, tes vêtements, ta maison. C'est comme si je te pénétrais à mon tour.



Phrase à utiliser dans mon premier roman : « Elle est assise sur lui, sérieuse, concentrée, tout à son plaisir, les doigts enfouis dans les cheveux de la tête qu'elle tient entre ses cuisses, fixant le sang s'écoulant du cou fraîchement coupé ».



J'étais tellement fatiguée que j'ai dit oui à tout ce qu'elle me demandait — que je l'aimais, qu'elle était la femme de ma vie, que je ne la quitterais jamais et ainsi de suite. Ce qui, après une bonne nuit de sommeil, ne peut que laisser songeuse quant à la source des serments amoureux.



Je suis presque morte, je suis si amoureuse mais pourtant tellement mourante, je suis une femme et je fais ce que je crois que les femmes font lorsqu'elles disparaissent.



Lorsqu'elle a touché ses cheveux, j'ai cru qu'elle allait faire le signe de croix. J'ai dû drôlement la dévisager puisqu'elle devina mes pensées et me dit, mi-figue mi-raisin: «T'inquiète, je ne fais jamais de gestes obscènes en public.»



Elle se dédouble, elle louche, elle tire la langue – elle s'enfuit en gloussant et en claquant la porte. Beaucoup plus tard, en lisant cette phase dans mon carnet, elle me dit: «Vrai, mais pas dans cet ordre.»



La plupart du temps, le passé simple de «haïr» est «aimer».



De retour à la maison, le lit est défait, les draps tachés et il y a un cendrier. Plein de mégots. Elle n'a rien à me dire.



Micro jupe, bas, blouse blanche... le personnel de l'hôtel va me prendre pour une professionnelle, c'est certain.



Traumatisée, elle ne cessait de répéter : «Je croyais qu'il avait dit "prend mon Bic dans ma poche"... je ne pouvais pas savoir...»



La nuit, je me lève parfois, brûlante de fièvre. Je me frotte alors lentement contre le lavabo, en écrasant mon pubis, pour mieux sentir sa fraîcheur.



Ce que je préfère dans les romans érotiques, c'est l'introduction.



Au cours de ma courte vie, j'ai brisé quelques cœurs et beaucoup d'autres organes moins romantiques.



Je ne mène pas une vie de débauche: je ne fais que nouer des draps pour faciliter mon évasion.



À la boutique de lingerie, je trouvai une paire de bas noir tout ce qui a de plus sexy. Mais comme je suis une consommatrice avisée, j'allai voir la vendeuse pour m'assurer de ne pas me faire un fourrer avec des bas qui se niquent dès la première baise.

— Pardonnez-moi, madame... j'aimerais savoir si le sperme peut tacher ce tissu.

Elle jaugea le vêtement d'un œil avisé, puis me répondit :

— Pas du tout. Ces bas résistent à toutes les taches; le foutre ne fait que glisser, comme de l'eau sur le dos d'un canard.

— Ah oui? Ça me semble difficile à croire...

— Je peux vous faire une démonstration, si vous le souhaitez.

— Je vous en prie, faites, faites...

— Patrick! Amène ton cul ici sur le champ! J'ai besoin de toi pour une cliente! cria la vendeuse.

Un commis rondouillard sortit de l'arrière-boutique en maugréant. J'eus l'impression que nous le dérangions en pleine pause branlette syndicale, à en juger par la bosse qui déformait sa salopette.

— Vous allez voir, c'est presque miraculeux, me dit-elle en débraguettant le zigoto.

Elle en extirpa une bite longue et épaisse autour de laquelle elle enroule le bas. Elle se mit ensuite à le branler à toute vitesse, tout en poursuivant nonchalamment sa discussion avec moi.

— Si c'était de la soie, ou même du nylon, il y a longtemps que le bas aurait filé, voire même déchiré. Mais il s'agit ici de microfibres spéciales développées par la NASA qu'on a traitées à l'acide perfluorobutanesulfonique. Croyez-moi, impossible de les abimer ou de les tacher...

Après à peine une minute de ce traitement, Patrick le commis se mit à respirer bruyamment, grogna, puis éjacula à longs traits sur le bas.

— Vous voyez comme le sperme perle sur le tissu? Si je plie le bas ainsi, je peux tout ramasser en une seule petite flaque... il ne reste ensuite à verser le tout à l'endroit de son choix et on se retrouve avec des bas impeccables — c'est l'idéal pour le bureau ou les sorties en ville.

Elle défit les deux premiers boutons de son chemisier et versa le foutre sur ses seins.

— Vous pouvez vérifier par vous-même, si vous le voulez, me dit-elle

en me faisant un clin d'œil.

J'inspectai le bas et vis qu'elle avait raison : je ne trouvai pas la moindre trace d'humidité. Quant au commis, il s'affairait à nettoyer de la langue le corsage de sa patronne.

— Dites-moi... Vous faites ce genre de démonstration avec toutes vos clientes?

— Bien sûr que non, répondit-elle d'un ton sec. Vous êtes ici dans un commerce honnête, pas dans un lupanar.

— Elle ment, ajouta Patrick en sortant pour la première fois de son mutisme.



Je suis sage, chaste et sans pensées impures. J'aime bien aussi la double pénétration, bien que je n'ai pas eu la chance de l'essayer souvent.



La leçon à tirer de cette première journée d'enseignement, c'est qu'une prof doit éviter de porter jupe et décolleté si elle souhaite que ses étudiants fassent au moins semblant de s'intéresser à la matière.



Selon moi, ce qui se passe dans la chambre à coucher d'adultes consentants ne concerne qu'eux seuls et les abonnés de leur site web.



Quatrième jour... j'en ai marre d'être menstruée. Qu'est-ce qu'ils attendent pour commercialiser des tampons «nervurés pour son plaisir»?



Les murs ont des oreilles; les fenêtres ont des yeux; moi, je ne fais l'amour qu'entre deux portes.



Si j'étais hermaphrodite, ma position sexuelle favorite serait le «0» — la version autarcique du 69.



Punis-moi tout de suite, je te dirai pourquoi plus tard.



On ne peut aimer les hommes et le chocolat d'un même amour — ne serait-ce que pour leur façon respective de fondre en bouche.



Les perversions sont les contrastes dans le camaïeu de l'amour.



Anne Archet est morte. Elle a été exposée nue dans un cercueil de verre en forme de phallus, puis a été incinérée sur un bûcher de romans érotiques. Ses cendres ont été vendues comme poudre aphrodisiaque sur EBay.

Non, en réalité Anne Archet est toujours vivante. Elle a tout plaqué pour aller soigner au Gabon les victimes de la fièvre Ébola par imposition des seins et baptême dans son urine miraculeuse. On conserve d'ailleurs religieusement ses poils pubiens comme relique en vue de son procès en béatification.



Toute ma vie j'ai cru briser mes chaînes alors qu'en fait je ne faisais qu'en mesurer la longueur.



Je ne mène pas une vie de débauche: je ne fais que nouer des draps pour faciliter mon évasion.

Je suis en faveur de la peine capitale, mais entre adultes consentants seulement.



Jalousies, minauderies, enfantillages, bouderies, mièvreries, niaiseries: l'amour est un bêtisier.



Quand je me regarde dans la glace, ce qui m'excite le plus est de constater qu'il n'y a pas de traces de doigts sur le miroir.



«Montre-moi ta guite, je te montrerai ma rigouèche.» Voilà ce que dirait la Sagouine à sa gouine.



Visage inexpressif, interdit et crispé. C'est comme si elle avait toujours du sperme dans la bouche.



Ma mère est comme une sœur pour moi — le sexe oral en moins, évidemment.

Elle m'avait : «je te suis entièrement dévouée, et facile à satisfaire». Trois semaines plus tard, elle me quittait en hurlant, après avoir brisé la vaisselle.



Quand je suis sortie de la douche, il se cachait sous les draps comme une vraie pucelle.



Le sexe et l'anus rougis et légèrement dilatés. Et à l'intérieur de la cuisse, écrit au marqueur noir: « *Just married* ».



— Je ne suis pas divorcée, mais c'est tout comme : il ne me manque que les papiers. Nous ne vivons plus ensemble depuis des années, on ne se croise qu'aux trois mois et je n'attends que le moment où la petite entre à l'université pour l'envoyer définitivement paître. En attendant, je me tiens occupée; il y a le boulot, mes cours du soir...

— Et les hommes, dans tout ça?

— Bah. Après leur avoir offert des *kleenex* pour s'essuyer et se débarrasser proprement de leur préservatif tout poisseux, je n'ai généralement plus rien à leur dire.



Elle déprime. «J'en ai assez qu'on me baise! Je suis pas qu'un trou!» Pourtant, quand ses amis sont là, qu'il y a du vin et de l'ambiance...

Derrière chacun de ses «je n'ai pas de copine» se cache un «je veux te faire goûter ma pine».



Je le vois assoupi sur le ventre à côté de moi, en train de besogner le matelas. À quoi peut-il bien rêver?



Je lui ai trouvé un emploi de baby-sitter pour un groupe de jeunes gens de moins de vingt ans. Son uniforme de travail laisse assez peu de place à l'imagination.



Souffre-douleur de l'école, il suçait des garçons à la chaîne dans une cave en pleurant. «L'un d'eux est devenu député», me dit-il.



Chaque fois qu'elle part en voyage, elle s'imagine que j'en profite pour m'envoyer en l'air avec le premier venu — ce qui en effet m'arrive assez régulièrement, mais sûrement pas assez pour la scandaliser comme elle aime tant l'être. Dans la douce torpeur qui suit la folie de nos retrouvailles, entre les draps humectés d'amour de notre lit, elle se tourne vers moi et me dit :

— Qu'est-ce que tu as pu faire comme cochonneries, pendant mon absence...

— Bof... je me suis défendue.

— Raconte.

— À quoi bon...

Elle me regarde fixement, de ce regard qui coupe court à toute discussion.

— Et par quelle cochonnerie dois-je commencer? lui dis-je avec résignation.

— La dernière. La plus fraîche.

— Puisque tu insistes... Je sors du collège, le temps est doux, et près de l'arrêt du bus, je croise un quidam, genre vétéran de Woodstock, la cinquantaine, les cheveux longs et grisonnants, la barbe et tout le bazar. Il était pas mal et j'ai croisé son regard...

— Les vieux hippies t'excitent, maintenant?

— Pourquoi pas? Il n'y a pas de mal à vouloir changer de crémerie. Donc, nos regards se croisent. Je continue mon chemin et puis j'entends dans mon dos: «S'il vous plaît mademoiselle». Je me retourne, c'est le barbu qui me regarde avec un grand sourire. J'ai pensé qu'il allait me demander l'heure, ou alors de la monnaie pour un café...

— C'est plutôt lui qui t'a offert un café pour te draguer...

— Que non. Il me regarde dans les yeux et me dit: «J'ai envie de

lécher ta chatte»!

— Voyons. Impossible.

— Je te jure. Ça m'a carrément scié! Je ne me suis pas démontée, je n'ai pas répondu et j'ai marché vers l'abribus. Mais il m'a suivie et il a insisté. Il passait sa langue sur ses lèvres en me disant qu'il avait trop envie de me sucer le minou, qu'il n'avait jamais brouté de chatte asiatique, qu'il voulait savoir si je goûte le jasmin...

— Et tu lui as dit oui...

— Il m'a excitée, ce vieux pervers... et puis, la situation était trop invraisemblable pour la laisser passer...

De toutes mes frasques, ce sont celles que je partage avec l'homme de la rue qui la choquent. Que je m'offre une collègue de travail ou un voisin est pour elle dans l'ordre des choses. Mais mon goût pour le chat de ruelle la dépasse complètement, la terrifie.

— Et si c'était un psychopathe qui avait envie de jouer du couteau? Tu es complètement inconsciente Anne, aussi folle que ce vieux pouilleux...

— Je sais, je sais, c'était risqué. Mais mon instinct me disait que sa passion était le cunnilinctus et non le meurtre en série. Je lui ai dit «ok» et il m'a emmené dans l'usine désaffectée, tu sais, celle près du canal...

— Endroit idéal pour commettre un meurtre en toute tranquillité...

— Peut-être, mais je suis encore bien vivante... On s'est retrouvé dans une immense pièce pleine de débris et de fer tordu. Il y avait une grande table au milieu. Il s'est couché sur la table et il m'a demandé de m'asseoir sur sa bouche.

— Évidemment, tu t'es exécutée...

— Évidemment. J'ai enlevé ma petite culotte, j'ai relevé ma jupe et j'ai fait ce qu'il me demandait. Il m'a léchée pendant une bonne demi-heure ! Tu peux ne pas savoir...

— J'espère que je ne le saurai jamais...

— Il enfonçait sa langue au fond de mon vagin. Je me suis tortillée comme un ver sur sa bouche. Je sentais sa moustache sur mon clitoris... c'était démoniaque! J'ai crié comme une folle et ça résonnait à mort dans toute l'usine. Quand il a senti que j'allais jouir, il m'a mis un doigt dans l'anus et j'ai eu l'impression que les anges de l'Apocalypse allaient sonner la fin des temps.

— C'est ainsi que tu qualifies tous tes orgasmes...

— Mais celui-ci fut particulièrement humide. Mon hippie était

mouillé jusque dans les cheveux. Il en avait partout! Et moi j'étais en nage. Et tu sais ce qu'il a fait après?

— Il a mis sa sale bite dans ta bouche.

— Même pas. Il m'a assise sur la table, il a écarté mes jambes et il a bu et léché tout ce qui coulait. Ça m'a tellement excitée que je suis repartie de plus belle!

— Et après?

— Après? Rien. Il m'a dit «salut» et il est parti. Il n'a même pas demandé de le toucher.

Les bras croisés, Simone me regardait, interdite.

— Tu attires vraiment tous les fêlés de la planète, me dit-elle en soupirant, avant de m'embrasser dans le cou.

✂

Je m'assois sur ses genoux et me trémousse jusqu'à le faire bander. La suite dépend de son humeur, mais surtout de la mienne.

✂

Sur le papier jauni et friable, toutes ces femmes surannées qui ont tant fait couler de sperme.

✂

Plus la voix est douce, rassurante, gentille, plus l'homme est pervers, méchant.

✂

J'espère ne pas mourir sans avoir la chance de me vautrer ne serait-ce qu'une seule fois dans le triolisme avec un couple de nains.

✂

Je lèche la fenêtre de la portière tandis que lui, dehors, frotte son sexe puis jouit sur la vitre. C'est décidé : je n'ai pas mon permis, mais j'achète quand même une voiture.

✂

Sur le sentier de la guerre, j'ai enfilé ce tee-shirt que tu adores, celui, trop grand, qui naturellement dénude une épaule — et plus.

✂

Nous ne sommes pas sorties depuis six jours, l'argent manque et il nous faut sucer les livreurs pour payer la pizza, comme dans un mauvais

film de cul.



Une bouche féminine d'où déborde du sperme, lèvres maculées, menton gluant. Une bouche heureuse, satisfaite. La mienne, évidemment.



«Je veux une vie normale!» Une heure après, elle se fait bourrer par trois bites inconnues. Elle oublie vite, mais l'angoisse revient toujours.



Le sexe et le bon goût ne font pas bon ménage. Tout est dans l'art d'être sublimement et divinement vulgaire.



Dès que je pose le pied sur le trottoir, je me prépare mentalement à jouer. À la base, le principe du jeu est simple : le premier homme que je croise, je le suce. Le second me baise et le troisième m'encule. Quant aux femmes, la première me fait minette, je lèche la deuxième et je prends la troisième avec mon gode ceinture.

Selon les règles strictes que je me suis imposées, j'ai le choix de commencer le jeu quand bon me plaît, mais je dois ensuite en assumer les suites : même si le second ou le troisième soit laid, vieux, puant et repoussant, je dois quand même les laisser me fourgonner. Idem pour la deuxième, que je dois gamahucher même si je soupçonne que ça chatte empeste le hareng saur défraîchi. C'est un sale jeu, va sans dire, mais je dois boire la coupe jusqu'à la lie, c'est une question d'honneur. S'il s'agit d'un groupe, la lecture se fait de gauche à droite. S'il y a ambiguïté de sexe chez un individu, comme cela arrive fréquemment, il/elle est valable pour les options orales et pour le gode ceinture, mais s'il/elle tombe sur «baise-moi» ou «encule-moi», il/elle passe son tour. Les enfants et les chiens sont exclus d'office, mais il m'est arrivé — à ma très grande honte — de faire entorse à ce règlement.

Le jeu se termine lorsque, de retour à la maison, je referme la porte derrière moi, la chair à vif et les nerfs tendus comme les cordes d'un violon.



Sa lingerie était défraîchie et démodée — c'était risible et émouvant. Je parvins à ne pas sourire et elle, à ne pas pleurer.



J'étais nue, mais j'avais gardé mes chaussettes; j'ai bien le droit de le

faire, c'est même sexy — je ne suis pas un mec, moi.

✂

Elle a fait des bêtises, on l'a punie et elle revient à la maison les fesses rougies. Je ne sais pas qui lui inflige ça, elle refuse de me le dire.

✂

Toute la nuit, jouir, jouir encore, jouir jusqu'à ouïr le jour.

✂

Il dit avoir coincé les poils de son pubis dans la fermeture à glissière de son jeans (ce qui en soi suffit pour trahir son âge).

✂

Elle se déculotte, je la lèche. Elle me dit que la souffrance ne passe pas, mais elle a trop d'élégance, trop de charme pour se plaindre.

✂

Vacances : mon carnet, un stylo neuf, une langue sur ma chatte et comme paysage, du temps, du temps à perte de vue.

✂

«Il m'arrive parfois de m'éjaculer sur le visage.» Je demande une démonstration, mais ce qu'il exige de moi en échange me dégoûte.

✂

«T'épouser ? Un mariage lesbien? Ce serait un scandale!» me dit-elle les poignets attachés dans le dos, la langue du chien entre les cuisses.

✂

Elle est mignonne, souriante, douce et épanouie. Comment pourrait-on imaginer que c'était elle, tout à l'heure...

✂

— Tu préfère une petite bite bien dure ou une grosse un peu molle?

— Je préfère une bite.

✂

«Il faut que tes étudiants puissent se branler en pensant à tes seins» me dit-il en ajustant ma tenue de travail à son goût.

✂

Sur ses lèvres, un goût de crème contre les gerçures. Je lui

demanderais d'en rajouter avant de lécher ma chatte.



Il me baise longuement, sans jouir, jusqu'à ce que je demande grâce. Puis il s'endort, bandé, ravi, le visage rayonnant de fierté.



«C'est chiant de jouer au maître et à la soumise avec toi parce que la seule vraie façon de te punir, c'est de ne pas de baiser.»



Elle voulait lire mes manuscrits. J'acceptai, mais seulement pour la façon dont elle léchait son doigt pour tourner les pages.



Je voudrais être capable de lécher l'air de telle sorte que tu puisses le sentir et frissonner sous sa caresse.



«Viens dans mon lit, je te laisserai faire tout ce que tu veux, je ne dirai rien... même quand tu me raconteras des horreurs.»



Slip kangourou, moustache postiche, elle se gratte le pubis, fume un cigare et me dit: «Je vais te faire passer l'envie des hommes».



Lambeaux de nylon autour de mes chevilles, salive, morsures et foutre sur ma peau; tu as bien marqué ton territoire.



Journaliste, il a commencé par solliciter une entrevue, que je lui ai refusée. Il a fini par me faire carrément la cour par courriel interposé, allant jusqu'à m'écrire: «Je veux te faire un enfant» m'écrivit-il sur Internet. Nous nous sommes vus une seule fois et il m'a enclée, ce qui prouve qu'on n'a vraiment pas de suite dans les idées dans cette profession.



Couché sur le ventre, il bande continuellement. Couché sur le dos, il se branle inévitablement. Impossible de garder les draps propres.



— Comment le rendre fou de désir? Comment l'attacher pour

toujours à moi? Demandai-je à la voyante.

Elle frotte sa boule de cristal puis me dit sur un ton péremptoire, avec son faux accent bohémien :

— Suce, avale, réclame qu'on t'encule et n'oublie pas de préciser que tu adores te faire pisser dessus.



Montre en main — combien de temps te faudra-t-il pour faire fondre ce glaçon entre tes cuisses?



Une orgie gentille, propre et bien bourgeoise. Les hommes sont un peu bêtes, mais les dames charmantes. J'en suis revenue avec un popotin douloureux et une super recette d'osso bucco.



Je flirte avec le voisin devant elle. Vers minuit, elle part se coucher. Nous continuons, mais pas aussi loin qu'il l'aurait souhaité — sans spectatrice, je me lasse facilement.



Elle se levait à des heures impossibles pour aller travailler — avec tout ce sang et ces horaires de travail impossible, je me demande pourquoi elle avait choisi de faire médecine. Comme elle ne pouvait commencer sa journée sans jouir, elle réglait la sonnerie de son réveil encore plus tôt, si bien que c'était toujours sa chatte, postée au dessus de ma figure, que je voyais en premier en ouvrant les yeux. Je la léchais d'une langue empâtée par le sommeil et elle jouissait vite, avec de petits feulements délicieux. Elle me baisait ensuite avec son gode préféré, qu'elle avait affectueusement prénommé Marcus, jusqu'à ce que j'asperge son visage de cyprine — ce qui n'arrivait pas toujours, ce genre de chose ne se commande pas.

Ensuite, elle se levait prestement, vaquait à sa toilette, mangeait une toast au *Cheeze Whiz*, revenait m'embrasser et s'en allait, me laissant toute la journée me livrer à ce qu'elle croyait mes sombres complots anarchistes (qui en réalité se résumaient à quelques heures d'écriture, quelques minutes de branlette et des heures de glandouille).

Les journées fastes, j'avais une chatte pleine de foutre à lui faire bouffer à son retour. Mais la plupart du temps j'avais été trop flemmarde pour préparer le souper.



Écoute, ne le prends surtout pas mal, mais tu pourrais nous laisser

seuls un moment, ton pénis et moi?



D'abord les coliques, ensuite les caries, l'acné, varices, exéma, fractures, furoncles, nécroses, cancers, puis enfin les asticots. Comment un corps peut-il être objet de désir?



L'autobus est rempli de filles drôlement délurées. J'ai l'air bien vieille en comparaison de ces petites garces, mais je me console en me disant que je possède un sens de la saloperie que nombre de ces gamines ne connaîtra jamais.



— Et puis? Où vas-tu aller? me demanda-t-elle en s'approchant de la fenêtre et en déboutonnant sa blouse.

Je regardai sa réflexion sur le verre, la fine dentelle qui soutenait ses seins et les lumières de minuit de la ville à nos pieds.

— Quelque part loin d'ici, lui répondis-je, quelque part où il n'a jamais été. Quelque part où il ne me retrouvera pas.

Je la pris par la taille et elle se pencha vers moi, sa blouse glissant sur ses bras. Elle déposa sa tête sur mon épaule et je l'embrassai tendrement. Ses lèvres étaient chaudes et douces.

— Et moi? Est-ce que tu m'aimes? murmura-t-elle.

Elle se redressa et plaça ses mains sur mes joues.

— Est-ce que tu m'aimes? Est-ce que tu m'aimes... sans lui?

Avant que je ne puisse répondre, elle m'embrassa, un peut trop fort, avec une passion qu'on aurait pu confondre avec du désespoir. Elle s'ouvrit comme une fleur, délicate et fragile, et pressa son corps contre le mien.

— Ne dis rien... ne dis rien... soupira-t-elle, les yeux clos, une larme coulant sur sa joue.



« Punis-moi » suppliait-elle. Je l'ai donc contraint de lire à haute voix les lettres d'amour que je destinais à sa jeune sœur.



Souriants, affables, les hommes se parlent des trucs habituels qui les passionnent — politique, sport, météo — comme si je n'étais pas nue sur la table, engluée de leur foutre.



Il ne voulait pas qu'un autre homme se joigne à nous, mais à l'entendre crier comme une femelle amoureuse sous son étreinte virile, je crois qu'il ne regrette pas trop.



La fable de l'homme à femmes affable.



Elle se plaint depuis des semaines devant le miroir. Elle se trouve moche, elle n'aime pas ses fesses, exhibe sous mon nez une culotte de cheval imaginaire, me dit qu'elle n'est plus d'un amas de capitons et de vergetures.

En désespoir de cause, je l'amène dans ce parc où, la nuit, des satyres aux sens enflammés hurlent à la lune et copulent entre eux dans les fourrés à défaut de pouvoir s'offrir la chair douce et rosée d'une femme complaisante. Dès qu'ils l'aperçoivent, ils se ruent sur elle, ils réduisent ses vêtements en charpie, la baisent, la traitent comme une chose et surtout l'enculent à répétition, vénèrent son cul et y reviennent sans cesse, jusqu'à la barre du jour, jusqu'à ce que les heures abolissent les sexes, abolissent les êtres, les transformant en magma sublime de chairs indifférenciées.

Rien ne sera plus comme avant: son cul est devenu le centre de gravité de l'univers.



Au beau milieu de la nuit, assise sur la cuvette, pieds nus sur le carrelage glacial, pisser en écoutant la voisine hurler de plaisir.



On serait tenté de croire qu'il est impossible de se branler avec ironie, mais croyez-moi, elle arrive à le faire.



Elle fait semblant d'avoir un machin bluetooth pour parler toute seule à très haute voix et ainsi lancer impunément des obscénités aux honnêtes gens.



Endormie, nue sur le fauteuil, la main droite pudiquement posée sur le pubis. Il fait un peu froid, je la couvre, je brosse les dents et vais me coucher.



Devant moi, il se «finit à la main». Il y va si fort, avec tant de hargne, que j'ai cru qu'il allait s'arracher le sexe.



Je suis une frénétique du rêve érotique. Je crois avoir baisé en rêve avec tous ceux que j'ai croisés dans ma vie —le cadavre de mon colocataire que j'ai retrouvé pendu.



Soudée à mon sexe comme une lamproie, elle aspire mon plaisir, se repait de mes spasmes, dévore ma chair et mon âme qui se liquéfient.



Au shower du bébé : «J'ai réussi à la convaincre lorsque je lui ai expliqué que certains hommes paient très cher pour sauter des femmes enceintes.»



Un rêve (encore). Son sexe, comme celui d'un chien, luisant, rouge sang, strié de veines sombres, éjacule continûment. Je déborde de partout.



Je ferai de toi un haïku — bref, intense et jouissif sous ma langue.



«Alors chérie, tu as aimé?» Pourquoi s'inquiète-t-il toujours de sa performance après avoir éjaculé et non avant, lorsque ça compte vraiment?



Nous n'avons pas nos jouets, il faut donc improviser. Une corde, une chandelle, une brosse à dents qui vibre... et moi qui ne suis pas bricoleuse pour un sou.



Elle revient à la maison après une soirée où elle s'est apparemment fait baiser de mille manières. Elle me dit : « ça me coule à l'intérieur des cuisses » en déposant son sac sur la table. Plus tard, elle a pris un bain et me rejoint au lit, pimpante.

— Ça fait du bien... me dit-elle en m'embrassant dans le cou.

Je ne sais pas exactement de quoi elle parle.

✂

Dès qu'elle commence à le sucer, il est saisi d'une telle expression de stupeur qu'on dirait qu'il a soudainement compris le sens de la vie.

✂

Orgasme: à l'oreille, la satisfaction ressemble beaucoup au désespoir.

✂

Elle a cette hypocrite pudeur qui consiste non pas à dissimuler ses sentiments envers moi, mais à me laisser croire qu'elle en a.

✂

Une culotte en coton rendue translucide à force d'être léchée où l'on peut apercevoir des poils follets et une chair tourmentée.

✂

«Tu ne devrais jamais dormir sur le ventre», me dit-il. «Sur le ventre on encule volontiers, ça rend l'amour contre-nature presque naturel.»

✂

Comme elle, j'aspire à une vie d'amour et de paix, éternellement enlacés. Comme moi, elle craint qu'on se lasse et redoute l'ennui.

✂

Elle a de drôles de superstitions. Par exemple, elle croît que se laver la chatte à l'eau froide après s'être masturbée protège des démons.

✂

L'heure du conte, au lit: «Elle était nue, dans les bois, attachée à un arbre. Arrivent les méchants...» Entre les draps, elle frissonne de peur et de joie comme une gamine.

✂

J'avais prévu de me coucher, me branler et dormir, mais il a fallu que ma muse, cette salope, me pousse encore à écrire des horreurs.

✂

Elle relève la tête et sur son oreille, un fin filet de sperme un peu glaireux, une coquetterie offerte par son dernier amant.

✂

Elle a des seins comme des yeux, ceux d'une bête de chair tapie dans les remous noirs de la chambre. Ils sont le miroir de son âme dépravée.



Le fantôme du hammam — Évanescence dans la vapeur, elle s'insinue, défait le nœud des serviettes et disparaît quand les cuisses et des joues sont barbouillées de cyprine.



Elle ne sourit pas; ce sont les ombres qui lacèrent ses joues. Elle ne pleure pas; c'est le foutre de ses amants qui coule sur ses tempes.



J'examine et apprécie chaque courbe, chaque ourlet, chaque pigment, chaque ridule. Avec son corps, je joue à l'esthète comme d'autres au docteur.



Elle n'arrête pas de me demander d'être plus ardente. Pourtant, mon manque d'entrain participe de son excitation.



« Chaque fois qu'il me fait des compliments sur ma ligne, mon charme et mon sourire, je finis attachée sur un matelas sale, les vêtements lacérés au cutter. »



Elle n'a pas conscience du caractère fortuit de sa beauté; c'est souvent la lumière ambiante, sa posture, sa nudité totale ou partielle, les paroles qu'elle prononce, l'humidité de son sexe qui causent mon émoi.



Elle finit toujours par casser mes jouets.



Invitée dans une de leurs soirées de boys, j'ai pu enfin comprendre pourquoi ses copains le surnomment «Pinocul».



Premier degré : «Vos yeux sont d'un bleu adorable.» Deuxième degré : «Soyons amis.» Troisième degré : «J'aimerais jouir sur votre bouche.»



Dans leur habitat naturel, la *cougar* et le *bear* ne s'accouplent jamais. Il faudrait essayer en captivité.

✂

Cheveux mouillés, plaqués sur le front, et chair de poule sur les seins.

✂

Chaque fois que je vois un beau jeune homme portant une casquette crasseuse, je me dis que ses sous-vêtements doivent être dans le même état.

✂

«La poésie, c'est ça. C'est toi» me dit-il avec tendresse, après avoir couvert mes joues de foutre.

✂

Sur *Craigslist*, j'avais pris contact avec une infirmière qui travaillait de nuit dans une maison de vieux. Elle me raconta que lorsque ses pensionnaires dorment, elle reçoit discrètement des hommes dans son poste de soins. La plupart du temps, elle les suçait et recueillait leur foutre dans un grand bécber; elle en buvait le contenu pour épater l'un deux, qui venait la visiter chaque vendredi, tard dans la nuit.

Ne voulant pas manquer un truc pareil, je voulus immédiatement aller la rejoindre. Elle m'indiqua que lorsqu'elle n'était pas occupée, elle dormait dans une chambre de la résidence. Mais arrivée sur place, dans chaque chambre que je visitai, sous chaque drap que je soulevai, je ne trouvai qu'une horrible vieille ou un cadavre.

✂

La première chose que j'ai apprise avec elle est qu'il faut laisser juste assez de corde pour qu'elle puisse se débattre avec grâce.

✂

«Au bar, le barista...ils se tâte...»

✂

Je me demande quelle salope, quelle invertie hystérique, quelle catin dégénérée un graphologue découvrirait à la lecture de mon carnet.

✂

Après que son amant eut éjaculé sur ses seins, elle me rejoint dans la chambre et vient me les frotter au visage, pour que leur odeur fauve me réveille et que je la lèche encore.



À la blague, je lui dis que je vais lui tremper la bite dans mon verre de lait et le déguster comme un biscotti bien ramolli. Hélas, ça ne fonctionne pas du tout : il se met à bander presque immédiatement.



À l'aube, dans l'air frais du matin, les orifices qui débordent et qui coulent, saturée de sexe, pleine, vivante.



Ses draps sont défraîchis et il n'a pas fait le ménage, mais j'ai à peine le temps de m'en apercevoir; j'ai le visage enfoncé dans l'oreiller et il bourre mon cul sans ménagement.



La piscine est bondée. Il est visiblement bandé dans son maillot de bain de lycra et ça ne semble pas le déranger le moins du monde.



Vêtue, elle avait encore du pouvoir. Nue, elle n'a plus rien, on se moque d'elle, elle n'a plus qu'à s'enfuir — la nuit est froide, je frissonne pour elle.



À la table d'à côté, la vieille dame lit à son mari les petites annonces d'*escort girls* dans le journal en les commentant sur un ton scandalisé.

— Dix-huit ans! Tu te rends compte? Si c'est pas malheureux... « Je suce, je fais tout »... écoute celle-là : « Viens me baiser, puis encule ma sœur »... Tu te rends compte? Dans le même journal que les bonnes sœurs nous laissaient lire à l'École des arts ménagers! Oh! Et celle-ci : « Douche dorée et visite des îles grecques »... De quelle saleté parlent-elles, tu crois? »

Les vieux est écarlate, muet et voudrait visiblement être ailleurs.



« Dans ce cas, je vais faire la putain », dit-elle sur un ton bravache — en réalité, elle ne veut que quitter son job et rester à la maison.



Elle est étendue sur le ventre, la bretelle du haut de son bikini détachée. Sur sa cuisse rougie, la forme blanche d'une main large, masculine.



«Bien sûr que j'ai l'air sage, comme ça, mais attends de voir mon cul...»



Ma bouche — pour mordre. Mon poing — pour fouiller ton fondement. Mon épaule — pour essuyer tes larmes.



Je n'ai jamais compris cette fascination collective envers les vampires jusqu'à ce qu'elle me demande de la mordre.



Elle est assise dans l'escalier menant à son sous-sol et contemple, sourire aux lèvres et doigt à la chatte, les mâles qui s'embrochent dans la pénombre. Elle soupire de contentement — de satisfaction propriétaire.



Les réunions se multiplient, les décolletés sont de moins en moins discrets et les talons deviennent vertigineux. Depuis que je dois avec elle réaliser ce projet, elle fait tout pour stimuler mon esprit d'équipe.



Je sais pourquoi on représente toujours les fantômes avec un drap blanc : chaque fois que je rêve de toi, j'ouvre les yeux et le lit est vide.



Chair congestionnée rencontre chair humectée.



La sexualité est par essence répétitive. Écrire des textes érotiques, c'est se répéter de façon toujours nouvelle.



Tant que queues sucées... Je suis noyée, imbibée de foutre. J'ai l'impression de suinter le sperme par les pores de la peau.



J'aime les filles bien rondes, toutes ces boules de chair voluptueuses et cette peau striée, tendue. Quant à moi, je suis sèche et osseuse; je me demande comment pourrais-je inspirer à quiconque la moindre pensée lascive.



Irrumare. Pedicare. Futuere. Je connais tous les mots lestes en latin; laisse-moi être ta canis lupus familiaris.



Beauté florissante — ses cuisses émergeant de son corset, appelant la caresse, l'étreinte.



«Ne m'étreins pas trop fort. Les épines sous ma peau vont me transpercer... et toi aussi.»



Nos deux corps, unis par la passion, soudés, indiscernables : anastomose.



Mords-moi quand tu jouiras, enfonce tes dents et ta queue au plus profond, donne-moi le blanc et prends le rouge.



Le lit défait et l'amour fait — avec frénésie, désespoir et la conviction intime que tout est perdu d'avance.



Les joues rougies par l'alcool, ensuite par la passion et le lendemain, par les larmes amères des adieux.



Je viens de l'initier au «rodéo tex-mex» : je croque des jalapeños, puis je lèche sa chatte en esquivant ses ruades.



Depuis des semaines que nous ressasons le même fantasme. Le scénario est classique et offre des possibilités infinies : elle demande un congé sans solde et se fait embaucher dans un dépanneur glauque d'un quartier peu recommandable. Évidemment, pendant l'entrevue d'embauche, elle doit sucer le gérant, un quadragénaire bien gras prénommé Steve. Pendant qu'elle s'essuie la joue, il lui annonce qu'elle commence immédiatement.

Tous les employés sont au courant, bien sûr. Et personne ne dit rien, bien entendu. Rapidement, les turpitudes se multiplient et se succèdent. Un matin, très tôt, elle se fait mettre par trois livreurs. Elle doit aussi

branler régulièrement le boutonneux qui travaille avec elle derrière le comptoir, quand les clients ont le dos tourné. Et il y a Steve, toujours lui, qui la convoque systématiquement dans son bureau à la fin de son quart de travail.

À sa demande, je lui raconte ces scènes à mi-voix, dans l'obscurité de notre chambre, juste avant qu'elle s'endorme. Elle me réclame toujours plus de précision, plus de détails scabreux. Alors, j'improvise, je bâtis le récit au fur et à mesure pendant qu'il s'effrite tranquillement derrière nous.

Toutes les trois phrases, elle m'interrompt pour que je précise un détail :

— Le bureau de Steve, comment est-il?

— Minuscule, sombre, sale et en désordre. Il y a des affiches de filles nues sur les murs.

— Et Steve, de quoi a-t-il l'air?

— Grassouillet, mal rasé, les cheveux gras, un polype mollasson sur l'aile du nez. Il porte toujours la même chemise blanche à manches courtes, avec des cernes jaunâtres sous les bras, alors forcément...

— Et comment est sa voix?

— Grasse et huileuse comme son visage. Accent carré et laborieux de l'Alberta. Sacres à profusion.

Elle soupire de délice.

— Quand il me convoque dans son bureau, comment ça se passe?

— Ça se passe toujours de la même façon.

— Raconte.

— Tu entres et il te dit les trucs habituels — que tu vas perdre ton poste s'il manque encore trente cents dans ta caisse, que tu fais fuir la clientèle avec ta face de carême et ainsi de suite.

— Et puis?

— Et puis il sourit comme un idiot, te dit « tu sais ce que tu as à faire si tu ne veux pas perdre ton job », se recule sur son fauteuil à roulettes et défait sa braguette. « Sous le bureau », qu'il marmonne. Alors, tu te mets à quatre pattes et tu t'exécutes.

— Ensuite?

— Ensuite, tu te mets à le sucer. Il sent des pieds, le plancher est sale et tu abîmes tes collants. Et ce gros porc répète « c'est très bien, c'est très bien... », en te tapotant la tête.

— Comment ça se termine?

— Il se crispe, tu avales bien tout et tu te relèves. Il te dit « ne sois pas en retard demain et je t'avertis, le prix de ces collants sera déduit de ta paye ».

Elle frissonne, tremble un peu. Je devine qu'elle a la main fourrée entre les cuisses.

— Dis-moi ce qu'il me fait faire, le lendemain, de dit-elle d'une voix tremblante.

— Après la fermeture, il te fait placer les produits en rayon, chemisier ouvert et cul à l'air. Il prend des photos et ne cesse de se tâter le paquet.

— Il faudra que tu je retourne dans son bureau ?

— Bien sûr. Mais cette fois-ci, il a apporté un mètre de bois, comme à l'école...

C'est alors qu'elle bascule dans l'orgasme — et quelques minutes plus tard, dans le sommeil. Quant à moi, sa Shéhérazade, je reste longtemps les yeux ouverts, à réfléchir à ce que je lui raconterai le lendemain pour la garder encore une nuit près de moi.



Fiançailles : quand je suis seule et je me masturbe, je rêve que je te demande ta main.



Il a déposé son énorme chibre sur mon ventre puis c'est vidé complètement, comme une piscine gonflable qui fuit.



La bouche pleine et prête à exploser. (En réalité, j'ai avalé son foutre depuis longtemps — je ne fais que m'amuser à ses dépends en jouant les mijaurées.)



Comme une naufragée sur le radeau de *La Méduse*, ma soif inassouvie me pousse à boire l'eau salée de son désir.



Comme Démosthène, j'ai parlé toute la semaine avec des cailloux dans la bouche. Ouvre tes cuisses, ma langue est fin prête pour toi.

✂

Agenouillée sur le gravier, je le suce du mieux que je peux et lui, ne cesse de papoter pendant la pipe, me parle de trackball et de joystick.

✂

Je la regarde sucer goulûment une pine, comme un sucre d'orge. «Hmm... ça a l'air bon ce que tu manges», lui dis-je d'une voix flûtée.

✂

Du pouce et de l'index, entrouvrir délicatement ses nymphes comme on le ferait avec un rideau de scène avant la représentation, morte de trac.

✂

Soixante-neuf orgasmes en soixante-douze heures. Mon royaume pour un édredon et un sac de glace!

✂

J'ai rêvé que je promenais une naine en laisse dans un parc. Elle se faisait sauter par des nains et leurs propriétaires, confus, s'excusaient.

✂

Queue ramollie et gluante. Poitrine zébrée de longues estafilades. Épaules et cou arborant quelques morsures : traces de mon passage.

✂

Un jour, peut-être, finira-t-il par découvrir mon clitoris secret, celui caché sur la peau entre mes orteils et qui attend la caresse de sa langue.

✂

Contente toi de me baiser éperdument— peut-être plus tard je te dirai si c'est l'amour que nous avons fait.

✂

«Tu ferais un très mauvais médecin, tu n'arriverais jamais à prendre mon pouls; mon cœur n'est pas entre mes cuisses.»

✂

— Tu te vantes toujours d'être perverse mais en réalité tu ne fais rien que mentir et raconter des fredaines imaginaires, me siffle-t-elle sur un ton moralisateur.

— C'est ce qu'on appelle un vice de fabrication, lui répondis-je nonchalamment.

The end